

Originalveröffentlichung in: Hausdorff, Vera ; Kurzmeyer, Roman (Hrsgg.): *Camille Graeser : devenir un artiste concret*, Cologne 2020, S. 17-73
Online-Veröffentlichung auf ART-Dok (2022), DOI: <https://doi.org/10.11588/artdok.00007745>

Camille Graeser – Fuir ou rentrer ?

Hans Dieter Huber



Le 21 juillet 1933, après que la Gestapo eut fouillé son domicile, l'architecte d'intérieur et designer suisse détruisit une grande partie de son œuvre pictural et quitta précipitamment Stuttgart¹. Ses conditions d'existence étaient devenues compliquées. Graeser dut admettre qu'il n'avait plus d'avenir à Stuttgart.

Quelques années après Camille Graeser, à la suite de l'Anschluss de l'Autriche par l'Allemagne nazie, le philosophe et psychosociologue Alfred Schütz, du même âge que lui, fut contraint de quitter sa patrie pour toujours. Il gagna la France puis se réfugia aux États-Unis. Un de ses premiers textes publiés là-bas, dans son nouveau pays, avait pour titre *L'Étranger*. Graeser et Schütz ne se sont jamais rencontrés, mais ils partagent un destin commun de fuite, d'émigration et de nouveau départ.

Que signifie, à 41 ans, d'être obligé d'abandonner sa patrie, de quitter ce qu'on a réalisé, tous ses parents, amis, connaissances et relations sociales, vraisemblablement aussi la plupart de ses objets personnels, et de bâtir une nouvelle vie à l'étranger ? Le réfugié arrive dans une situation inaccoutumée : il n'a pas d'amis, pas de protecteur, pas d'aide ni de soutien là où il va désormais habiter. Il doit se créer un cercle d'amis, nouer de nouvelles relations aussi bien privées que professionnelles. Il lui faut commencer une vie nouvelle.

Cette étape décisive, qui déclenche chez Graeser une grave crise existentielle, va être examinée de plus près dans cet essai. La fuite et l'émigration représentent une coupure radicale dans sa vie. Le présent détermine les perspectives d'avenir qui pousse la vie à continuer. Ceux qui sont restés à Stuttgart, ses amis, connaissances et clients, sont des nazis ou eux-mêmes des persécutés, des bannis ou des exclus, comme ses amis artistes Willi Baumeister, Oskar Schlemmer, Albert Mueller, Gottfried Graf et Heiner Baumgärtner ; quant à ses clients juifs, ils doivent fuir au plus vite à l'étranger pour sauver leur vie.

Dans les archives de la Fondation Camille Graeser, à Zurich, est conservé un simple petit agenda [ill. p. 42] qui documente cette année fatidique de 1933. Graeser devait être conscient de l'importance de cette césure : dans des notes régulières et succinctes, il écrit les personnes rencontrées, ce qu'il a fait, à qui il a emprunté de l'argent, à qui il en a donné et quelles commandes il a exécutées. Quand on explore de façon plus précise cet agenda et qu'on cherche à reconstituer les gens rencontrés et les lieux fréquentés, on réussit à identifier deux espaces sociaux distincts²

dans lesquels Camille Graeser a évolué, à Stuttgart dans la première moitié de 1933, puis à Zurich dans la seconde. Il s'agit en fait de deux milieux urbains structurés différemment et dont Graeser savait habilement tirer parti. Celui de Stuttgart est défini par les faits et gestes de différents acteurs sociaux qui se réunissent régulièrement en certains lieux pour se séparer ensuite. Celui de Zurich, en revanche, relève d'une structure tout autre.

Les acteurs sociaux

Qui étaient-ils à Stuttgart, au temps de Graeser ? On peut dire en généralisant qu'il s'agissait de trois cercles sociaux différents. En premier des connaissances personnelles, parmi lesquelles les jeunes femmes célibataires sont relativement nombreuses ; un deuxième groupe était fait d'architectes, de décorateurs, de graphistes et d'artistes ; et un troisième composé essentiellement d'avocats, de marchands, de juges et de fonctionnaires d'État qui constituent bon nombre de ses clients. L'une de ses connaissances les plus intimes qu'il voyait fréquemment était une certaine Erni qu'il vit pour la dernière fois le 23 avril 1933, selon une note dans son agenda. Étant juive, elle dut ensuite fuir les nazis à Paris pour se réfugier chez un ami commun, l'avocat juif Fred Uhlman qui avait déjà quitté Stuttgart en mars de cette même année. Le nom complet de la jeune femme était Ernie (sans doute Ernestine Madeleine) Bernheim. Venant de Paris, sont conservées de charmantes lettres d'amour, mais qui parlent aussi de mélancolie et de désespoir³. Dans une lettre écrite de Chicago le 12 novembre 1938, Arthur Löwenthal [ill. p. 43-45], ancien ami et client de Graeser pour un aménagement intérieur, lui écrira à son sujet : « Imaginez un peu le hasard et la petitesse du monde : nous avons eu chez nous, cette semaine, Mrs. Madeleine Rosenbusch, qui s'appelait naguère Ernie Bernheim, avant d'épouser un homme vraiment sympathique⁴ ! » Dans un agenda plus tardif de Graeser, de l'année 1940, il est noté qu'elle vit aux États-Unis. Une deuxième femme, mentionnée sous le diminutif de « Ly » et qui était en fait une chimiste, le D^r Elisabeth Hüzal, était aussi une relation importante. Dans une longue lettre écrite de Stuttgart le 3 septembre 1933, elle évoque un grand nombre des amis de Graeser, comme Fred Uhlman et Rolf Pfander, ce qui montre qu'elle appartenait au premier cercle de ses intimes⁵. Pour une autre amie encore, Charlotte Hauser, Graeser a conçu les meubles pour un appartement à l'occasion de son mariage [ill. p. 47-49 haut].

Son ami architecte le plus important était Karl Schoch, pour le compte de qui il réalisa avant son émigration l'un de ses derniers aménagements intérieurs dans la maison Räber à Stuttgart-Schönberg, au 24 de la Parasolstrasse. Karl Schoch et son épouse Lydia, autre amie proche et confidente de Graeser, furent aussi parmi les premiers à recevoir du courrier de Graeser après sa « fuite », posté à Rothau en Alsace. Les artistes amis de Graeser étaient avant tout Heiner Baumgärtner, Albert Mueller, Gottfried Graf, Willi Baumeister et Max Ackermann. Baumeister offrit un tableau à Graeser à l'occasion de son départ, comme celui-ci l'a noté dans son agenda⁶.

Selon nos critères actuels, la fréquence des rencontres de Graeser paraît remarquable. Presque quotidiennes, pourrait-on dire. On se donnait rendez-vous surtout au café du Schloss-Garten, en face de la gare principale, au Zeppelin, au Café Wirth⁷, au Alleen-Café [ill. p. 50], au Café Mann, au Café Föhl ou au Café Buck. On a conservé pour ce dernier une liste de noms très intéressante relative aux « soirées du jeudi » (*Donnerstag Abende*) [ill. p. 51]. Elle se déchiffre comme le « Who's Who » de l'élite intellectuelle de la ville. Au premier rang figurent les architectes et ingénieurs officiels de Stuttgart comme Richard Döcker, Richard Herre, Hugo Keuerleber, Gustav Schleicher, Albrecht Merz et Oskar Heinitz. Puis viennent les artistes : Willi Baumeister, Gottfried Graf, Albert Mueller, Bernhard Pankok et Ernst Schneidler. On trouve ensuite les historiens d'art, D^r Otto Fischer, D^r Klaus Graf von Baudissin et Hans Hildebrandt, suivis par les critiques d'art : August Sieburg et Konrad Karl Düsserl du *Stuttgarter Neues Tagblatt*, D^r Hans Stange et le rédacteur Friedrich Rümelin de la *Württembergische Zeitung*. Ont été ajoutées pour finir, à la main, quelques autres personnalités comme Camille Graeser, les sculpteurs Fritz von Graevenitz et Alfred Lörcher, ou encore l'artiste peintre Reinhold Nägele⁸.

La topologie de l'espace social

Si l'on met en relation les lieux fréquentés par Graeser à Stuttgart, il est facile de reconnaître qu'il a évolué dans un espace topographique assez précisément délimité. En 1898, lorsque Camille âgé de six ans, sa mère Émilie et sa demi-sœur de 14 ans Georgette, venant de Carouge près de Genève, arrivent à Stuttgart, ils habitent d'abord à Esslingen am Neckar, au 44 de la Pilensaustasse. La mère tient alors une quincaillerie, le magasin se trouvant probablement au rez-de-chaussée du bâtiment⁹. En 1901, la mère déménage avec ses deux enfants au premier étage

Carte de visite de Camille Graeser pour son atelier de Stuttgart, Landhausstrasse 10 (loué de 1924 à 1927), 1924, impression sur carton, ouvert : 5,7 × 27,7 cm, FCG n° inv. E 24.1



du 17 de l'Eberhardstrasse [ill. p. 24 haut], où sa boutique d'articles en tout genre est installée au rez-de-chaussée¹⁰. En 1902, la famille déménage au troisième étage du 19, Heusteigstrasse [ill. p. 24 bas]. Le magasin reste d'abord dans l'Eberhardstrasse, puis en 1904, devenu braderie, il accompagne le déménagement au premier étage dans un nouvel appartement, au 14 de l'Esslinger Strasse [ill. p. 25 haut]. De 1906 à 1918, le « Restegeschaft » d'Emilie Helene Graeser se trouve au 69 de l'Olgastrasse, au rez-de-chaussée, où vit aussi la famille [ill. p. 25 bas].

Le 29 avril 1907, conformément au désir de sa mère, Camille commence une formation de menuisier ébéniste dans la fabrique de meubles Karl Mayer au 4 de la Wilhelmstrasse, qui était pratiquement au coin de l'appartement familial. De 1919 à 1930, année de la mort de sa mère, Camille Graeser vit au 51½ (plus tard 51 B) de la Hauptstätter Strasse, dans un appartement mansardé du quatrième étage [ill. p. 26 haut]. Juste à côté, au 53 A, habitent ses deux tantes Marie et Sophie Cailloud, qui gagnent leur vie comme couturières et en donnant des cours de couture¹¹. Le célibataire y fait laver son linge et, lors de sa « fuite », il leur léguera toute sa literie¹².

Camille Graeser déménage deux fois son atelier dans un autre secteur de la ville. De 1924 à 1927, il loue un atelier au 10 de la Landhausstrasse à proximité de la place Kerner, où il se retrouve dans un milieu de créateurs avec Ida Kerkovius, Max Ackermann, Klara Neuburger et d'autres encore [ill. ci-contre]. En 1930, son bureau est signalé au rez-de-chaussée, 59 Olgastrasse, mais il réside toujours au 51 B de la Hauptstätter Strasse. En 1931, il déménage son activité à l'une des meilleures adresses de Stuttgart, au n° 4 de la Königsstrasse [ill. p. 26 bas], immédiatement derrière le Hindenburgbau, où il avait aménagé en 1928 la grande salle de réception au premier étage. Fin 1932, probablement pour des raisons financières, il doit quitter cette adresse prestigieuse. Sa dernière adresse connue à Stuttgart est au 15 de la Danneckerstrasse, au 1^{er} étage, comme sous-locataire d'une certaine Lotte Herrmann [ill. p. 27].

Le cadre institutionnel

L'accession au pouvoir d'Adolf Hitler le 30 janvier 1933 est parmi les bouleversements institutionnels les plus graves pour Camille Graeser. Il la mentionne de façon laconique dans son agenda : « Hitler devient chancelier du Reich. »



« Mein Atelier / Landhaus-Str. 10 / in / Stuttgart / Mai / 1925 » : note de la main de Camille Graeser au verso de la photographie, 1925, Archives FCG – L'artiste est appuyé contre une armoire sur laquelle est accrochée la lithographie de Willi Baumeister *Apoll* de 1921-1922 ; au-dessus se trouve un masque du Gabon. L'atelier était aménagé de façon sobre et raffinée, attirant ainsi l'attention de la presse spécialisée. Voir à ce propos l'article « Schwäbische Künstler – Ein Innenarchitektonisches Intermezzo » de Rudolf Utzinger dans la *Neckar Rundschau*, n° 21, du 28 mai 1925, voir p. 220



Vue de la rue avec l'immeuble Eberhardstrasse 17 à Stuttgart, photographie, 1942, Archives municipales de Stuttgart FN250-489StadtASgt. – En 1901, Emilie Helene Graeser-Caillood emménagea au 1^{er} étage avec son fils Camille et sa belle-fille Georgette. Au rez-de-chaussée, elle tenait un magasin d'articles manufacturés.



Vue de la rue avec l'immeuble Heustiegstrasse 19 à Stuttgart, photographie, 1942, Archives municipales de Stuttgart FN250-1685StadtASgt. – En 1902, les trois membres de la famille Graeser s'installèrent au 3^e étage. Le magasin de la mère resta dans la Eberhardstrasse.



Vue de la rue avec l'immeuble Esslinger Strasse 14 à Stuttgart, photographie, 1942, Archives municipales de Stuttgart FN250-283StadtASTgt. – En 1904, la famille s'installa au 1^{er} étage, où se trouvaient désormais l'appartement et le magasin. Celui de la Eberhardstrasse fut alors fermé.



Vue de la rue avec l'immeuble Olgastrasse 69 à Stuttgart, photographie, 1942, Archives municipales de Stuttgart FN250-1695StadtASTgt. – C'est là, à l'entresol, que se trouvaient de 1906 à 1918 le magasin d'Emilie Helene Graeser-Caillood et l'appartement familial. Selon le souhait de sa mère, Camille entama en 1907 un apprentissage de menuisier à l'usine de meubles Karl Mayer, non loin, Wilhelmstrasse 4. En 1917, diplômé de la Königliche Kunstgewerbeschule, il monte son propre atelier, toujours dans la Olgastrasse au 69 B.



Vue de la rue avec les deux immeubles Hauptstätter Strasse 51 B et 53 A à Stuttgart, photographie, 1942, Archives municipales de Stuttgart FN250-1399StadtASgt. – De 1919 jusqu'à la mort de sa mère en 1930, Camille Graeser vécut dans un appartement mansardé Hauptstätter Strasse 51 ½ (plus tard 51 B) au 4^e étage. Entre 1928 et 1930, il y avait également son atelier. Juste à côté, au 53 A, vivaient ses tantes Marie et Sophie Cailloud qui avait une école de couture et gagnaient leur vie comme couturières.



Vue de la rue avec l'immeuble Königstrasse 4 à Stuttgart, photographie, 1942, Archives municipales de Stuttgart FN250-830StadtASgt. – En 1931, Camille Graeser s'installa Königstrasse 4, un des meilleurs quartiers de Stuttgart, non loin du Hindenburgbau. Fin 1932, pour des raisons financières, il dut cependant renoncer à cet atelier.



Vue de la rue avec l'immeuble Danneckerstrasse 15 à Stuttgart, photographie, 1942, Archives municipales de Stuttgart FN250-1656StadtASTgt. – Il s'agit là du dernier domicile de Camille Graeser à Stuttgart où il vécut au 1^{er} étage, en sous-location chez Lotte Herrmann. Avant de partir, il put déposer dans son grenier quelques-unes de ses œuvres et affaires, qu'il se fit envoyer une fois installé à Zurich.

Le mardi 7 mars, il note : « Le 7 au soir, le drapeau à croix gammée a été hissé sur la tour de la gare. » Graeser a beaucoup de connaissances dans le milieu juif de la classe moyenne supérieure, comme Arthur et Hilde Löwenthal, la famille Heinrich Thalheimer, l'avocat Fred Uhlman, « Mademoiselle » Tiefenthal ou Paul Rabinowicz, de Francfort, dont quelques-uns sont pour lui des clients importants [ill. p. 43-45]. Il écrit à ce sujet, le 1^{er} avril : « Début du boycott contre les juifs ! »

Graeser semble percevoir de façon très nette les bouleversements politiques. Le fait même de sa citoyenneté suisse constitue par ailleurs un point institutionnel important. Il doit en effet pointer régulièrement au consulat à Stuttgart pour y payer sa taxe d'exemption du service militaire. On trouve dans une déclaration du 15 février 1931 une indication sur sa situation économique [ill. p. 56]¹³. Il y déclare un revenu annuel brut de 3 000 reichsmark, ce qui lui fait, dépenses déduites, un revenu net annuel moyen compris entre 1 200 et 1 541 reichsmark. Selon les statistiques officielles du Reich pour l'année 1930, le revenu annuel des travailleurs assurés sociaux s'établit en moyenne à 2 074 reichsmark¹⁴. Cela revient à dire qu'en 1930 Graeser gagne 25 à 42 % de moins qu'un salarié régulier. À Stuttgart, comme tous les citoyens de la ville, il doit remplir une déclaration annuelle de revenus. Dans une démarche auprès du service financier municipal en date du 10 juin 1931, il demande un délai de paiement pour le versement trimestriel de l'acompte de 7 reichsmark, moyennant le paiement d'une pénalité de retard à hauteur de 5 % p.a.¹⁵ – autre indice évident de difficultés financières [ill. p. 57].

Le départ d'Ernie Bernheim, le 23 avril 1933, est peut-être pour Graeser l'ultime incitation à quitter lui-même l'Allemagne. Étant de confession juive, elle se réfugie à Paris chez leur ami avocat Fred Uhlman qui s'y était lui-même installé depuis un mois. Quatre jours plus tard, Graeser se rend au consulat suisse pour y régler les 29,30 reichsmark de de taxe militaire pour l'année 1930 et les suivantes¹⁶. Début mai, il s'était rendu quelques jours en Alsace à Rothau, où sa sœur Georgette et son mari Léon Morel se sont installés après un long séjour en Afrique. Il prend conseil auprès d'eux pour décider, comme il l'écrit le 21 mai à son ami Uhlmann, « s'il serait préférable de retourner dans son pays natal, en Suisse¹⁷ ». Le mardi 23 mai 1933, il est de nouveau au consulat suisse de Stuttgart où il paie 2,40 reichsmark. Deux mois avant de quitter effectivement l'Allemagne, il fait la demande d'un nouveau passeport. À ce moment-là, il semble avoir déjà achevé tous les préparatifs nécessaires pour pouvoir partir.

Le mythe de la fuite

Graeser est en déplacement constant dans l'espace urbain de Stuttgart. Au début de l'année, lors de ses rendez-vous au Zeppelin ou au Schlossgartencafé, l'avocat juif Fred Uhlman est encore présent. Il est manifestement un ami intime de Graeser, comme l'attestent les nombreuses rencontres notées dans l'agenda¹⁸. Dans son récit autobiographique *Il fait beau à Paris aujourd'hui*, l'avocat décrit les circonstances de sa fuite d'Allemagne :

« Pazaurek¹⁹ m'appela le 23 mars. Il avait rencontré Dill, un juge avec qui je m'étais toujours bien entendu, et qui se révéla à mon grand effroi être un vieux membre du parti nazi. Dill lui avait dit : "Si vous voyez le petit Uhlmann, dites-lui qu'il fait maintenant très beau à Paris. Dites-lui bien : maintenant." Je compris immédiatement. Je rassemblai quelques affaires, me procurai un peu d'argent et sans avoir pu prendre congé de mes parents, je montai dans ma voiture et je disparus²⁰. »

Cette description ressemble étonnamment au récit de la « fuite précipitée » de Graeser. Cette forme narrative est à qualifier de mythe, lequel naîtra seulement bien plus tard, vers 1960²¹. Le mythe de la fuite hâtive de Graeser n'a été présenté en détail pour la première fois qu'en 1979, dans une monographie de Willy Rotzler sur l'artiste suisse²². On y lit en effet :

« Dans ces années-là, Graeser appartenait à un cercle d'amis qui se retrouvait régulièrement dans un vieux bistro. L'un des participants était membre de la NSDAP, ce que les autres ignoraient. Peu après la prise de pouvoir, un avocat juif qui appartenait au cercle d'amis, décida de disparaître de la circulation. Malgré leurs recherches, les sbires nazis ne purent mettre la main sur lui. Le membre du parti dénonça Graeser comme complice présumé du fuyard. S'ensuivirent des perquisitions chez Graeser et des tentatives pour lui faire avouer la cachette de son ami en fuite. Quelques jours plus tard, il fut averti par un procureur qui appartenait aussi au cercle d'amis : d'autres perquisitions et même une arrestation étaient imminentes. Graeser devait quitter Stuttgart dans les prochaines heures. Il ne restait rien d'autre à faire que de rassembler l'essentiel, distribuer à ses amis des livres et d'autres effets, détruire beaucoup de choses et quitter l'Allemagne avec le train express de Strasbourg²³. »

Il est parfaitement possible que la Gestapo ait interrogé Graeser sur le refuge de Fred Uhlman²⁴. Mais qui peut bien être le procureur qui aurait prétendument averti Graeser ? Otto Dill et Fritz

Bauer étaient juges et non procureurs. Les amis et connaissances de Graeser, dont les noms sont mentionnés dans l'agenda de 1933, étaient soit avocats ou juges, mais pas procureurs²⁵. Pour sa monographie, Rotzler pouvait encore se reporter aux entretiens personnels avec Graeser. Mais quand on compare avec l'histoire de la fuite d'Uhlmann, comment se fait-il que les deux récits puissent présenter des parallèles aussi frappants ?

Souvenir d'une vie vécue

Le récit autobiographique de Camille Graeser démarre en janvier 1938, avec un écrit du directeur du Kunsthhaus de Zurich, Dr Wilhelm Wartmann, dans lequel ce dernier lui demande de répondre à un questionnaire pour le cinquième volume du *Künstler-Lexikon der Schweiz, XX. Jahrhundert* (Dictionnaire des artistes suisses du XX^e siècle). Cette occasion imprévue semble avoir été pour Graeser la raison de mettre en ordre sa vie antérieure sous la forme d'un curriculum vitae cohérent. Dans les nombreux brouillons conservés, on décèle qu'il a eu de grandes difficultés à se rappeler avec certitude les décennies écoulées. Les divers projets sont présentés librement dans un bref tapuscrit de deux pages expédié le 15 mars 1938 à Wartmann [ill. p. 218-219]. Mais on n'y relève pas un seul mot sur une fuite ou sur une destruction de ses œuvres. Même les notes manuscrites ajoutées n'y font aucune allusion. En raison de la Seconde Guerre mondiale et des difficultés de la situation économique même en Suisse, le *Künstler-Lexikon* ne sera finalement publié qu'entre 1958 et 1961. Pour cette version, Graeser complète sa biographie de façon décisive. Apparaît ici pour la première fois une allusion à sa fuite et à la destruction de ses œuvres. Dans une version datée par lui-même du 11 avril 1960, longue d'une vingtaine de pages, figure à présent l'indication suivante : « Fuit l'Allemagne pour incompatibilité avec le nouveau régime et détruit la totalité de son œuvre²⁶. » Dans ce tapuscrit, une incise manuscrite de Graeser tracée au crayon ajoute « presque » avant le mot « totalité » [ill. p. 63].

Les entrées qui se trouvent dans l'agenda de 1933 contredisent le récit de la fuite précipitée, et le nombre important des œuvres d'avant 1933 aujourd'hui conservées contredit de la même façon la mention de la destruction de la quasi « totalité de son œuvre ». Compte tenu des connaissances actuelles, il ne saurait être question que Graeser ait détruit la quasi-totalité de son œuvre, comme il le prétend lui-même dans le résumé de sa vie. Premièrement ont été conservés quelque

120 dessins datés d'avant 1933. À quoi viennent s'ajouter des centaines de projets et de dessins pour des aménagements intérieurs, des meubles et objets usuels du temps de l'émigration. Le mythe de la fuite est troisièmement infirmé par les notes mêmes dans l'agenda de 1933. Trois entrées y sont, de ce point de vue, particulièrement importantes. Le cadeau de la literie à ses tantes, le 22 mars, et la commande d'un nouveau passeport suisse deux mois avant l'émigration, tout d'abord. Vient ensuite la note portée au début de juillet en prévision de ce qui va suivre : « Résilier l'assurance pour le 1^{er} août, et le téléphone²⁷. » C'est donc au plus tard à cette date qu'il a clairement l'intention de quitter l'Allemagne. Il consigne alors auprès de sa loueuse Lotte Herrmann un carton contenant des maquettes, une valise dans laquelle se trouve, entre autres, le tableau offert par Baumeister, ainsi qu'un parapluie et un pardessus²⁸, qu'il veut se faire envoyer à Zurich, à la fin de l'automne, quand il fera froid²⁹.

Étranger à Zurich

Dans son texte *Der Fremde*, Alfred Schütz définit « l'étranger » comme une personne désireuse de se rapprocher d'un groupe social et d'en être accepté ou du moins toléré de façon durable³⁰. Dans cette situation, le réfugié est confronté à une crise typique. Pour lui, les habitudes du nouveau groupe social n'ont pas encore acquis l'autorité de la routine. Il est vrai que ce nouveau groupe social dont il voudrait se rapprocher possède sa propre histoire et ses propres traditions que l'étranger ne connaît que partiellement. Du point de vue du nouveau groupe, il est toutefois un homme sans histoire ni tradition. L'étranger reste donc un marginal qui ne sait pas où est son appartenance. Les membres de la nouvelle société s'étonnent souvent que l'étranger n'adopte pas immédiatement la totalité de leurs valeurs comme style de vie.

Le caractère étranger du réfugié transparait particulièrement dans les lettres de Graeser à Karl et Lydia Schoch : « La mentalité suisse est bizarrement difficile à définir et à comprendre, et telle que je ne peux pas la décrire. Là est la blessure qui ne pourra peut-être pas se fermer. Lentement, à une allure d'escargot, je parviens à comprendre certaines choses dans cette époque de précipitation motorisée qui est la nôtre³¹. »

Le 14 août 1933, lorsque Camille Graeser franchit vers 14h la frontière suisse dans le train Rothau-Bâle, son premier souci est de trouver du travail. Il cherche à joindre le Dr Eduard Fischer,

directeur de la Kunsthalle de Bâle qu'il a connu lors des soirées du jeudi au Café Buck comme directeur du Musée wurtembergeois des arts plastiques de Stuttgart³², mais celui-ci est parti en voyage. On est en août, le grand mois des vacances. Dans le courant de la journée, il continue en train vers Zurich et prend ses quartiers le soir même à l'hôtel Limmathof, sur le Leonhardsplatz, aujourd'hui le Central [ill. page ci-contre]. Dès le lendemain, il se met en quête d'un logement et il trouve au 66 de la Seefeldstrasse [ill. p. 34 haut], chez Madame Spillmann, au cinquième étage, une chambre à 50 francs, y compris salle de bains et eau chaude, avec un préavis de résiliation de deux semaines. Il retrouve à la plage d'Utoquai l'architecte Alfred Roth, qu'il connaît depuis Stuttgart³³.

Dans les jours qui suivent, Graeser essaie à plusieurs reprises de prendre contact avec Sigfried Giedion, historien d'art qui avait fondé en 1931 avec l'architecte Werner Moser et le marchand Rudolf Graeber, à Zurich, la firme Wohnbedarf AG. Il paraît clair que Graeser aurait souhaité être engagé dans cette société avec ses projets de mobilier. Il a de nombreux rendez-vous avec Graber et l'historien d'art Joseph Gantner. Il se présente également au magasin Jelmoli, mais là aussi le directeur Jakob est encore en voyage pour deux semaines. Graber lui assure une collaboration contre licence, mais toutes les tentatives pour trouver un travail stable restent vagues et sans suite concrète. Financièrement, Graeser est largement soutenu par les fonds en espèces envoyés par sa sœur Georgette.

Le vendredi 15 septembre, il prend un emploi chez Robert Haltung, au 2 de la Fraumünsterstrasse. Il y fait la connaissance d'Emmy Rauch, sa future épouse, qui travaille aussi chez Robert Haltung [ill. p. 66] comme comptable. Il crée ainsi un prospectus de Noël [ill. p. 67] qui traduit son savoir-faire graphique et typographique. C'est un petit chef-d'œuvre, réalisé avec les moyens les plus simples. Mais il n'obtient pas de contrat de travail chez Hartung, où il n'est employé que comme collaborateur indépendant³⁴. Le 24 octobre, au Râmi-Pavillon, il fait la connaissance de Fritz Wotruba et de son épouse, qui ont quitté l'Autriche en raison des événements politiques et qui s'installent du 23 mars au 2 novembre d'abord à Zurich puis à Rüschlikon. Le 2 novembre au soir, il est invité pour la première fois à souper chez Mademoiselle Rauch.



L'hôtel Limmathof sur l'ancienne Leonhardsplatz, aujourd'hui Central, à Zurich, photographie, 15 octobre 1943, Archives de l'histoire de l'architecture de la ville de Zurich – Camille Graeser part de l'Allemagne le 21 juillet 1933 et après un séjour de trois semaines chez sa sœur à Rothau, en Alsace, et un bref passage à Bâle, il arriva le soir du 14 août 1933 en train à Zurich. Il descend alors à l'hôtel Limmathof.

L'environnement social de Graeser à Zurich

Quand on regarde de plus près dans quels quartiers de Zurich Graeser réside, où il sort et rencontre d'autres personnes, on s'aperçoit en fait qu'il reproduit le même type de comportement social qui était le sien au temps de Stuttgart. Il évolue dans un espace urbain relativement restreint, accessible à pied aux alentours de la Seefeldstrasse [ill. p. 34-35] : les cafés Bettini [ill. p. 167], Au Petit Dôme, le Râmi-Pavillon, le Corso-Bar sont les lieux habituels de retrouvailles avec ses connaissances et ses clients, et tous se situent à proximité de ses lieux successifs de résidence. Même la baignade de l'Utoquai, où il rencontre fréquemment Alfred Roth, est également au coin de la rue.

Camille Graeser – un rapatrié ?

Un an après *L'Étranger*, en août 1944, Alfred Schütz publie, dans sa nouvelle patrie que sont les États-Unis, un second texte intitulé « Le Rapatrié » (*Der Heimkehrer*). Selon lui, malgré l'accoutumance apparente, le rapatrié voit sa patrie avec un regard d'étranger. Son comportement diffère de celui de l'étranger. Ce dernier cherche à devenir membre d'un groupe social auquel il n'a jamais appartenu. Il sait qu'il est arrivé dans une société qui ne lui est pas familière, qui est structurée d'une autre façon, et qui possède d'autres habitudes et d'autres mentalités que celles de



Vue de la rue Seefeldstrasse à Zurich, photographie, 11 octobre 1950, Archives de l'histoire de l'architecture de la ville de Zurich – Au 5^e étage de l'immeuble Seefeldstrasse 66, Camille Graeser s'installa le lendemain de son arrivée dans une chambre chez Madame Spillmann.



Vue de la rue avec l'immeuble à l'angle de la Florastrasse 15 à Zurich, photographie, vers 1910, Archives de l'histoire de l'architecture de la ville de Zurich – Le 26 septembre 1933, Camille Graeser loua chez Madame Wild, Florastrasse 15, une chambre au 2^e étage pour 60 francs suisses.



Vue de la rue Holbeinstrasse à Zurich, photographie, 1965, Archives de l'histoire de l'architecture de la ville de Zurich – Du 1^{er} décembre 1934 au 20 novembre 1936, Camille Graeser habita chez les Wagner dans un immeuble de 1899, Holbeinstrasse 27.



Archiv der Stadt Zürich. – En novembre 1936, après leur mariage, Camille et Emmy Graeser emménagèrent le 14 dans un petit appartement Stadelhoferstrasse 33 au 3^e étage. Graeser décrit leur habitat dans une lettre en date du 28 novembre 1936 à Madame Schoch : « Deux pièces, espaces séparés, chambres séparées, reliées par le couloir et au milieu cuisine et salle de bain ». L'immeuble moderne d'habitation et de bureaux construit en 1933, et toujours existant, s'inspire du langage formel du Neues Bauen. Les bâtiments avant-gardistes « Corso », avec cinéma, dancing et bar, ainsi que « Urban », avec hôtel et cinéma, étaient juste en face.

ses origines. Le rapatrié s'attend, en revanche, à revenir dans un environnement qu'il croit connaître et dans lequel il doit seulement reprendre ses marques. Sur ce point, toujours selon Schütz, le rapatrié commet une énorme erreur d'interprétation. Tandis que l'étranger doit s'accommoder à ce qu'il trouve et s'habituer aux nouvelles formes d'usage, le rapatrié pense que tout est resté comme avant et qu'il doit simplement se remémorer le passé. En réalité, il devra quand même affronter un choc. La vie au pays est d'un style bien particulier³⁵. Le rapatrié s'efforce de se sentir chez lui. La vie à la maison suit un modèle organisé : elle possède, selon Schütz, sa routine et ses moyens, et se compose d'un ensemble de traditions, d'usages, d'institutions et d'emplois du temps. L'homme qui vit dans sa patrie se déplace dans son groupe social d'origine, avec lequel il partage l'espace et le temps. Les mêmes choses, personnes et institutions se situent sur l'horizon commun au groupe. Mais pour un acteur qui a quitté un temps sa patrie, c'est précisément cette structure sociale qui s'est modifiée pendant son absence. Pour lui, la vie dans la patrie n'est plus directement et immédiatement accessible, elle est déplacée dans le souvenir.

On pourrait se demander quels souvenirs un jeune de six ans pourrait bien avoir de sa patrie dans la Suisse francophone. Il parlait français lorsqu'il est arrivé à Stuttgart et il a dû s'intégrer comme « enfant étranger » dans le milieu scolaire. Et c'est précisément la même expérience qu'il doit vivre une nouvelle fois à l'occasion de sa réintégration en Suisse. À présent, il est de nouveau un marginal, en tant que locuteur souabe ne parlant pas le suisse allemand.

Camille Graeser est-il donc un réfugié ou un rapatrié, alors qu'il revient dans un pays dont il est originaire et est resté citoyen, mais duquel il a émigré avec sa mère 35 ans auparavant ? Du point de vue suisse, on pourrait répondre sans hésiter par l'affirmative : c'est bien un rapatrié. Il est suisse, possède un passeport suisse, mais a toutefois vécu plus de trois décennies à l'étranger. Du point de vue allemand, en revanche, c'est un réfugié qui a quitté le pays à cause de la dictature nazie.

Schütz écrit : « La patrie dans laquelle revient le rapatrié n'est pas la patrie qu'il a quittée ou la patrie dont il se souvient et dont il avait la nostalgie pendant son absence. Jusqu'à un certain point, chaque rapatrié a goûté du fruit magique de l'altérité, qu'il soit doux ou amer³⁶. » Même dans le plus grand mal du pays, le désir reste vif de transférer à la patrie un peu des nouveaux projets, des possibilités de réalisation nouvellement découvertes, des expertises et des compétences acquises à l'étranger. Alfred Schütz conclut son essai avec les phrases suivantes : « Au

début, ce n'est pas seulement la patrie qui offre au rapatrié un aspect inhabituel. Ce rapatrié apparaît de la même façon étranger à tous ceux qui l'attendent et le brouillard l'enveloppe. Celui qui rentre à la maison et celui qui lui souhaite là-bas la bienvenue, tous les deux ont besoin de l'aide d'un sage mentor³⁷. »

La sagesse d'une femme-mentor ?

Une femme lui ouvrit l'accès à la société suisse : Emmy Rauch, née Knabl. De façon étonnante, elle était elle aussi originaire de Stuttgart, où elle avait passé les six premières années de sa vie. Ses vicissitudes familiales étaient aussi compliquées que celles de Camille Graeser, de sorte que tous les deux se complétaient génialement. Emmy Rauch était la fille d'Ida Knabl, serveuse célibataire originaire de Fliess, dans la vallée supérieure de l'Inn. Vraisemblablement en raison de sa grossesse illégitime, elle avait été envoyée par sa famille à Stuttgart-Vaihingen, pour y mettre au monde son enfant, loin des ragots du village. En Allemagne, la mère biologique d'Emmy gagnait sa vie comme serveuse³⁸. Sur le registre des naissances de Vaihingen, le père de l'enfant n'est pas nommé [ill. p. 70]. Un passage instructif se trouve dans une lettre du 25 mai 1984 de la cousine Barbara Rauch au D^rs Hans Hüssy, avocat chargé de régler la succession d'Emma Graeser-Rauch, qui vient de mourir. Il y est dit qu'en 1912, sur son lit de mort, Jon Rauch, propriétaire d'un café-pâtisserie à Scuol (Grisons), avait avoué à sa mère qu'il existait de lui une enfant naturelle et il lui avait demandé de la prendre chez elle. Suite à cela³⁹, Emma Knabl est adoptée⁴⁰ par sa grand-mère Anna Rauch-Bisaz le 4 février 1913, avant d'être rapatriée d'Allemagne en Suisse le 1^{er} mai 1913 [ill. p. 68-69]. D'abord à Stäfa, sur le lac de Zurich, elle vit à peine un an et va à l'école [ill. p.71-72]⁴¹. Peu de temps après sa naturalisation, le 7 mars 1914, elle vient à Scuol où elle est élevée et passe sa jeunesse. Le père d'Emma Knabl-Rauch était donc Johann Rauch (1883-1912), propriétaire du café et de la pâtisserie. Anna Rauch-Bisaz (1855-1927), qui adopta Emmy, était la mère de Jon Rauch et la grand-mère paternelle d'Emmy Rauch.

À Stäfa aussi bien qu'à Schuls, « la jeune étrangère germanophone » vit une expérience de même nature que celle de Camille Graeser à Stuttgart, en arrivant dans une nouvelle patrie à peu près au même âge. Il lui faut d'abord apprendre le suisse allemand, puis le romanche, langue rhéto-romane parlée dans les Grisons. Emmy Rauch semble avoir été une compagne et partenaire

idéale pour le célibataire endurci de presque 42 ans au moment de leur rencontre. Secrétaire et comptable accomplie, elle cherche manifestement à établir pour le couple une vie et des affaires parfaitement réglées. À partir de 1942, elle assure même pour son époux la tenue de l'agenda. Comme on peut l'inférer de nombreuses photographies, le couple a dû être très heureux [**ill. p. 163 haut g.**]. Toute une série de clichés pris à Scuol-Tarasp le montre dans une humeur particulièrement joyeuse et détendue. Camille Graeser, toujours un peu sérieux et mélancolique [**ill. p. 73 haut**], semble avoir trouvé là une vie et une existence nouvelles, et une paix renouvelée avec lui-même.

Il est pourtant très loin d'avoir atteint d'emblée la reconnaissance et le succès comme designer, architecte d'intérieur ou même artiste. Tout cela ne lui sera accordé que plus tard. Un événement clé pour sa reconnaissance officielle comme artiste intervient fin 1937, lorsque Leo Leuppi lui demande s'il veut rallier le mouvement artistique Allianz et se joindre à la première exposition officielle du groupe à la Kunsthalle de Bâle, en y envoyant quelques tableaux. Grâce à cette affiliation, Graeser intègre le cercle des concrets zurichois constitué autour de Max Bill, Richard Paul Lohse et Verena Loewensberg ; étroitement liés d'amitié, ils s'offrent régulièrement entre eux des travaux artistiques.

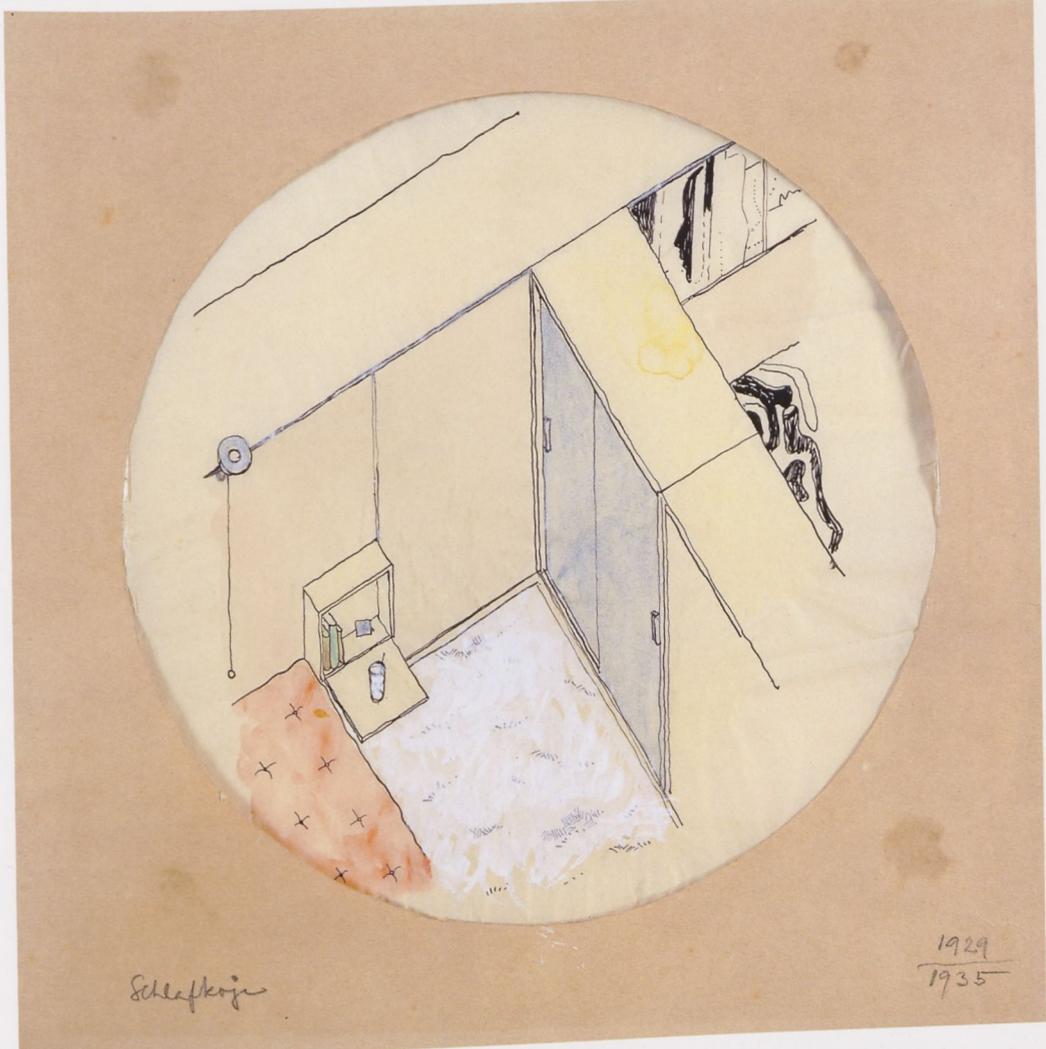
Après quelque huit années de vaches maigres, de découragement et d'égarement, l'ex-Suisse a réussi à se faire une renommée et une existence nouvelle. Au bout de presque 40 ans d'errance, de Genève à Zurich en passant par Stuttgart, il est enfin « rapatrié ».



Vue de la rue Hornbachstrasse à Zurich, photographie, 2006, Archives de l'histoire de l'architecture de la ville de Zurich – Le 30 juin 1942, Camille et Emmy Graeser prennent un appartement au 5^e étage, Hornbachstrasse 67, dans un immeuble construit en 1934.

- 1 Voir Willy Rotzler, « Camille Graeser », in *Camille Graeser*, cat. expo. Kunsthau Zürich, Zurich, 1964, p. 4 ; *idem*, *Camille Graeser. Lebensweg und Lebenswerk eines konstruktiven Malers*, Zurich, 1979, p. 14 sq. Graeser a fixé la date précise de son départ d'Allemagne dans son agenda de l'année 1933 [ill. p. 42 bas]. Il se trouve dans les archives de la Fondation Camille Graeser, à Zurich.
- 2 Martina Löw, *Raumsoziologie*, Francfort-sur-le-Main, 2001.
- 3 Le 8 août 1933, Camille Graeser reçoit la première carte postale d'Ernie Bernheim à Rothau en Alsace (entrée dans l'agenda de 1933). Les lettres conservées aux archives de la Fondation Camille Graeser, à Zurich, datent du 20 août 1933, ainsi que des 13, 15, 19 et 21 septembre 1934.
- 4 Arthur D. Löwenenthal à Camille Graeser, lettre du 12 novembre 1938, p. 1 – Archives de la Fondation Camille Graeser, Zurich.
- 5 Elisabeth Hüzel à Camille Graeser, lettre du 3 septembre 1933 – Archives de la Fondation Camille Graeser, Zurich.
- 6 Entrée du 23 juin 1933. Comme Camille Graeser l'écrit en 1960 à Will Grohmann, le tableau était « une tôte finement peinte en tons gris sombres et chauds ». Une photographie de la pièce prise par Emmy Graeser en 1935, dans l'appartement du 33 de la Stadelhoferstrasse, montre que l'œuvre se trouvait sur une étagère, à côté de quelques statuettes africaines (photographie aux Archives de la Fondation Camille Graeser, Zurich). Comme Graeser le raconte à Will Grohmann, Baumeister a mis en pièces ce tableau avec son couteau de poche en février 1938, sous les yeux de Graeser, en expliquant à ce dernier qu'il ne pouvait plus supporter le tableau offert. Un mois après, Graeser reçut par la poste, en dédommagement, le tableau *Senkrechte mit Wimpelform* (1938, BB 723). Le brouillon de la lettre de 1960 se trouve aux Archives de la Fondation Camille Graeser, Zurich. Voir aussi à ce sujet l'essai de Dieter Schwarz, « Baumeister und die Schweiz », in *Baumeister: Gemälde und Zeichnungen*, cat. expo. Museu Fundation Juan March, Palma ; Kunstmuseum Winterthur ; MART Museo die arte moderna e contemporanea di Trento e Rovereto (2011-2012). Comme le tableau a été détruit, les différents « registres de sorties » de Willi Baumeister dans les Archives Baumeister à Stuttgart ne contiennent aucune indication sur l'œuvre et son cadeau à Graeser. Merci à Felicitas Baumeister pour les informations communiquées et je voudrais ici la remercier aussi très chaleureusement pour son soutien.
- 7 Königstrasse 4. Le propriétaire était la famille Hauser.
- 8 La fille du critique d'art rapporte que chaque semaine se retrouvait chez son père un groupe d'artistes, dont Willi Baumeister, Oskar Schlemmer et rarement aussi Camille Graeser. D'après Brühlmann, Archives de la Fondation Camille Graeser, Zurich, s.p.
- 9 Courriel de Katja Rommel, Archives municipales d'Esslingen à l'auteur, en date du 22 septembre 2015.
- 10 Les indications d'adresse et de profession sont tirées des registres officiels de la municipalité de Stuttgart, de 1900 à 1934.
- 11 Les deux maisons Hauptstätter Strasse 51 B et 53 A sont du reste les deux seules qui aient survécu aux bombardements dévastateurs de 1944 ; elles sont toujours debout.
- 12 Entrées du 20 mars 1933 et du 29 juin 1933 dans l'agenda.
- 13 Original aux Archives de la Fondation Camille Graeser, Zurich.
- 14 http://www.gesetze-im-internet.de/sgb_6/anlage_1.html (consulté le 19 février 2019).
- 15 Original aux Archives de la Fondation Camille Graeser, Zurich.
- 16 Voir l'entrée du 27 avril 1933 dans l'agenda, Fondation Camille Graeser, Zurich. Le paiement est mentionné à la même date dans son *Livret de Service*.
- 17 Lettre de Graeser à Ludwig Uhlman, le 21 mai 1933, duplicata aux Archives de la Fondation Camille Graeser, Zurich.
- 18 Voir les entrées des 9, 13, 19, 26 janvier 1933 et du 29 avril 1933, le résumé du mois de septembre et le carnet d'adresses.
- 19 D' Gustav Pazaurek (1901-1965), journaliste, en dernier lieu à la *Stuttgarter Zeitung*, fils du D' Gustav Edmund Pazaurek (21 mars 1865-27 janvier 1935), président (1913-1932) de la section Art appliqué du Landes-Gewerbemuseum de Stuttgart.
- 20 Fred Uhlmann, *Il fait beau aujourd'hui à Paris*, Paris, 2001. L'autobiographie de Fred Uhlman (1901-1985) est parue pour la première fois en 1960 sous le titre *The Making of an Englishman*. En 1992, après la mort d'Uhlmann, l'ouvrage a été traduit en allemand par Manfred Schmid et publié sous le titre *Erinnerungen eines Stuttgarter Juden* chez Klett-Cotta, à Stuttgart. En 1988 enfin, le Diogenes-Verlag de Zurich a republié le livre sous le titre *The Making of an Englishman. Erinnerungen eines deutschen Juden*.
- 21 On sait que Graeser est resté en contact épistolaire avec Fred Uhlman jusque dans les années 1950. Il est donc possible que la version anglaise de l'autobiographie, parue en 1960, lui ait rappelé les circonstances qui avaient entraîné sa propre fuite en juillet 1933 et qu'il ait pour cette raison commencé à rédiger cette même année son départ précipité de Stuttgart dans sa biographie. Une autre raison pourrait être qu'il n'ait plus eu à craindre, dans les années 1960, que la connaissance de sa fuite de l'Allemagne nazie lui causât des ennuis. En 1938, au moment où il rédigeait sa première biographie, l'avenir restait incertain sur la façon dont la situation politique allait évoluer en Suisse.
- 22 Aucune indication à ce sujet ne se trouve dans la monographie d'Eugen Gomringer *Camille Graeser*, éditée par Fridolin Müller, Teufen, 1968.
- 23 Rotzler 1979 (*op. cit.* note 1), p. 16.
- 24 Rudolf Koella a déjà envisagé l'hypothèse que l'avocat disparu de la circulation ait été Fred Uhlman et que Camille Graeser ait été dénoncé aux autorités nazies comme complice probable de cette fuite. Lui aussi a enquêté avec précision sur les semaines précédant le départ de Graeser vers la Suisse. Voir sur ce point Rudolf Koella, « Camille Graeser : Leben und Werk », in *Camille Graeser 1892-1980*, cat. expo. Kunstmuseum Winterthur,

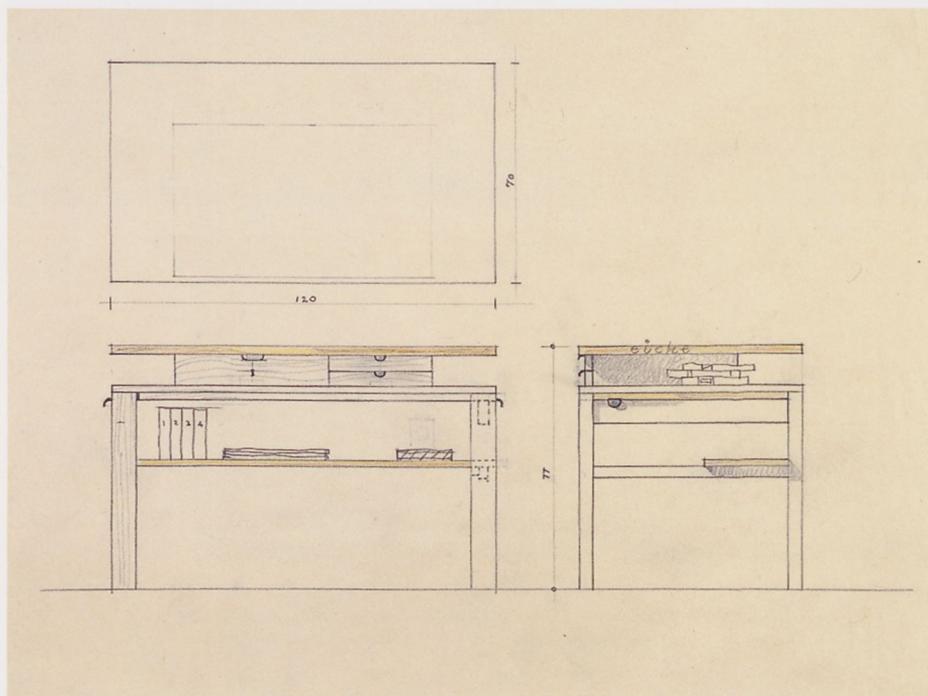
- Galerie der Stadt Stuttgart, Kunsthalle zu Kiel 1992-1993, Offizin Verlag, Zurich, 1992, p. 24-25, en particulier la note 46.
- 25 D' Fritz Bauer, futur procureur de la République lors des procès d'Auschwitz à Francfort, que Graeser mentionne nommément le 2 mars 1933 dans son agenda, devint en 1928 magistrat assistant auprès du tribunal d'instance de Stuttgart, puis en 1930 (à 26 ans) le plus jeune juge d'instance d'Allemagne. Il se distingue de l'informateur potentiel de Graeser par le fait que Rotzler mentionne un procureur de la République et non un juge. Du reste, dès avril 1933, Fritz Bauer (d'origine juive) fut arrêté en raison de son activisme politique et déporté au KZ de Heuberg. (D'après Imtrud Wojak, « Fritz Bauer – Stationen eines Lebens », http://www.humanistische-union.de/wir_ueber_uns/geschichte/geschichtedetail/back/geschichte/article/fritz-bauer-stationen-eines-lebens/ [consulté le 3 juillet 2019].) Les autres amis de Graeser, D' Wolfgang Schwamberger et D' Rolf Pfander, tous deux mentionnés nommément dans le journal de bord, étaient actifs comme avocats à Stuttgart, en 1933. Une recherche au Fritz-Bauer-Institut de Francfort-sur-le-Main a révélé qu'aucune correspondance et document de cette période n'ont été conservés.
- 26 Deuxième curriculum vitae de Camille Graeser, à partir du 11 avril 1960, p. 2, tapuscrit aux Archives de la Fondation Camille Graeser, Zurich.
- 27 Agenda de 1933, entrée de juillet, Archives de la Fondation Camille Graeser, Zurich.
- 28 Il s'agit ici d'un manteau d'homme en soie naturelle, avec un col de velours.
- 29 Agenda de 1933, entrée du 21 juillet, Archives de la Fondation Camille Graeser, Zurich.
- 30 Alfred Schütz, « Der Fremde. Ein sozialpsychologischer Versuch », in *Gesammelte Aufsätze*, vol. 2, *Studien zur soziologischen Theorie*, La Haye, 1972, p. 53.
- 31 Camille Graeser à Lydia Schoch, lettre du 6 avril 1935, p. 1, Archives de la Fondation Camille Graeser, Zurich.
- 32 Aujourd'hui la Staatsgalerie Stuttgart.
- 33 Agenda de 1933, entrée du 18 août, Archives de la Fondation Camille Graeser, Zurich.
- 34 Agenda de 1933, entrée suivant la page du 30 septembre, Archives de la Fondation Camille Graeser, Zurich.
- 35 Alfred Schütz, « Der Heimkehrer » (*op. cit.* note 30), p. 72.
- 36 *Ibidem*, p. 82.
- 37 *Ibidem*, p. 84.
- 38 Renseignements tirés du registre des naissances de Vaihingen/Fildern, aujourd'hui bureau de l'état civil de Stuttgart-Vaihingen.
- 39 Voir la mention de l'adoption dans le registre des naissances de l'état civil de Stuttgart-Vaihingen et dans l'acte de naissance de l'état civil de Schuls (17 avril 1914).
- 40 Voir à ce sujet les actes de naturalisation d'Emma Rauch au Archives nationales des Grisons (StAGR IV 25 g 4, dossier de naturalisation Emmy Graeser). L'état des faits est établi par l'avocat D' Anton Meuli, en vue de la naturalisation d'Emma Rauch dans le droit de cité cantonal, rédigé et envoyé le 16 novembre 1914 à la demande d'Anna Rauch. Y figurent aussi les certificats scolaires d'Emma Rauch, Archives de la Fondation Camille Graeser, Zurich.
- 41 Le 7 mars 1914 est mentionné comme date de naturalisation dans le registre des familles de Schuls (à la date du 5 février 1964). Selon l'acte de naturalisation du 30 novembre 1914, celle-ci avait été approuvée par le Conseil cantonal en date du 19 juin 1914 et elle fut définitivement octroyée le 24 novembre de la même année. Tous les documents se trouvent aux Archives de la Fondation Camille Graeser, Zurich.



Couchette pour l'appartement d'Arthur et Hilde Löwenthal à Stuttgart, isométrie, 1929-1935, aquarelle et encre de Chine sur papier calque, fragment dans passe-partout, 30 x 30,6 cm, FCG n° inv. 29.19



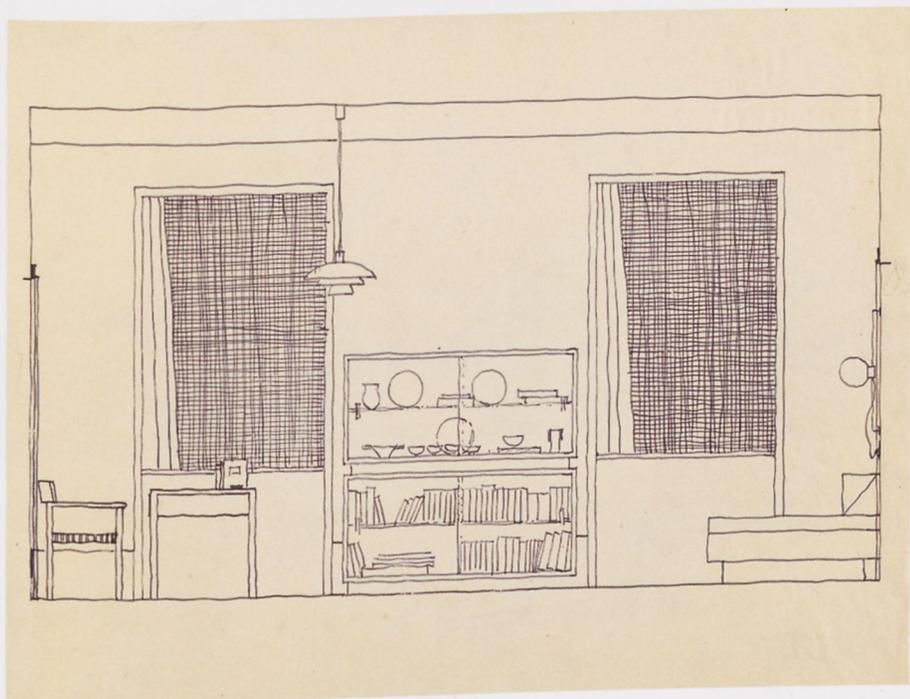
Coin bureau dans le salon d'Arthur et Hilde Löwenthal à Stuttgart, 1929,
photographie d'époque, FCG n° inv. 29.15.06



Bureau pour Arthur et Hilde Löwenthal à Stuttgart, ébauche, 1929, crayon et
crayon de couleur sur papier calque, 26 x 31,8 cm, FCG n° inv. 29.4.01



Table à manger et vitrine à livres dans le salon d'Arthur et Hilde Löwenthal à Stuttgart, 1929, photographie d'époque, FCG n° inv. 29.16.04



Vue du mur du salon d'Arthur et Hilde Löwenthal à Stuttgart, ébauche, 1929, encre de Chine sur papier calque, 26 x 31,8 cm, FCG n° inv. 29.1.04

CAMILLE GRAESER
INNEN-ARCHITEKT D.W.B.

STUTT GART
LANDHAUS-STR. 10

DEN

† Sehr geehrtes gnädiges Fräulein!

Ich möchte Ihnen meine Visitenkarte abgeben! Ich bin Innenarchitekt und Persönlichkeiten, die etwas davon verstehen sollen, sagen mir nach, dass ich etwas leiste.

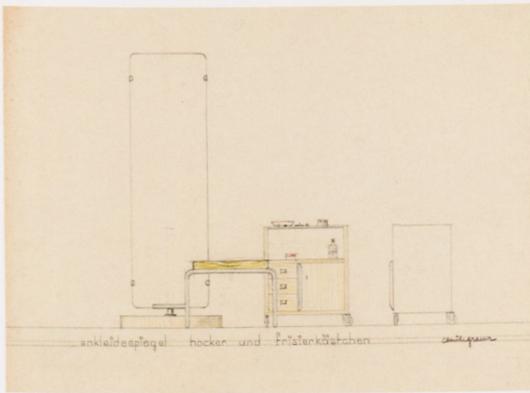
Nun, gnädiges Fräulein, zu einer Ehe, die Sie, wie ich einer Zeitung entnehme, schliessen wollen, gehört nicht nur Glück, sondern dazu gehören auch Tische und Stühle, Schränke, Betten und Spiegel. Aber es kommt darauf an, dass diese Sachen nicht nur billig, sondern auch geschmackvoll und praktisch sind, wenn man nicht bald ihrer überdrüssig werden soll.

Darf ich Sie, geehrtes Fräulein, und Ihren Herrn Bräutigam bei der Einrichtung Ihrer Wohnräume, die Sie doch sicher geschmackvoll gestaltet wissen wollen, unterstützen? Ich kann Ihnen bei den verschiedensten hiesigen führenden Firmen Möbel und fertige Innenräume nach meinen Entwürfen zeigen, die bei Kennern und Fachleuten höchste Anerkennung fanden. Auf alle Fälle möchte ich Sie beraten dürfen. Es würde mich jedenfalls freuen, von Ihnen, sehr geehrtes Fräulein, recht bald näheres zu hören.

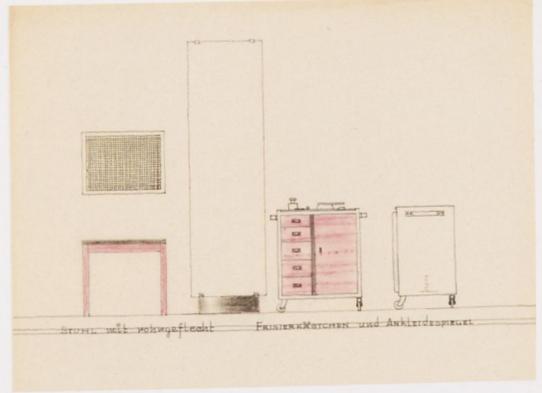
Mit vorzüglicher Hochachtung

KONTO ● DRESDNER BANK FILIALE STUTT GART

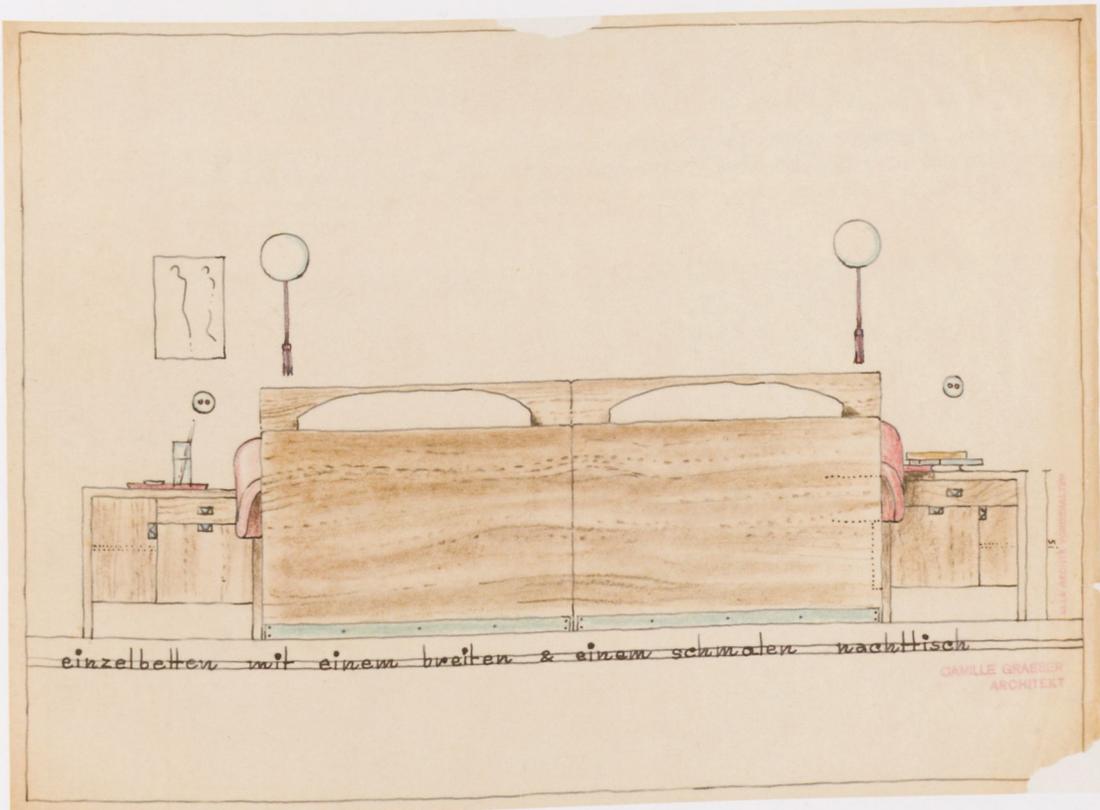
Courrier de démarchage de Camille Graeser auprès d'une clientèle de jeunes femmes célibataires, écrit sur papier à en-tête de son atelier de Stuttgart, Landhausstrasse 10, vers 1926, impression et machine à écrire, 23,6 x 19,7 cm, FCG n° inv. 26.12



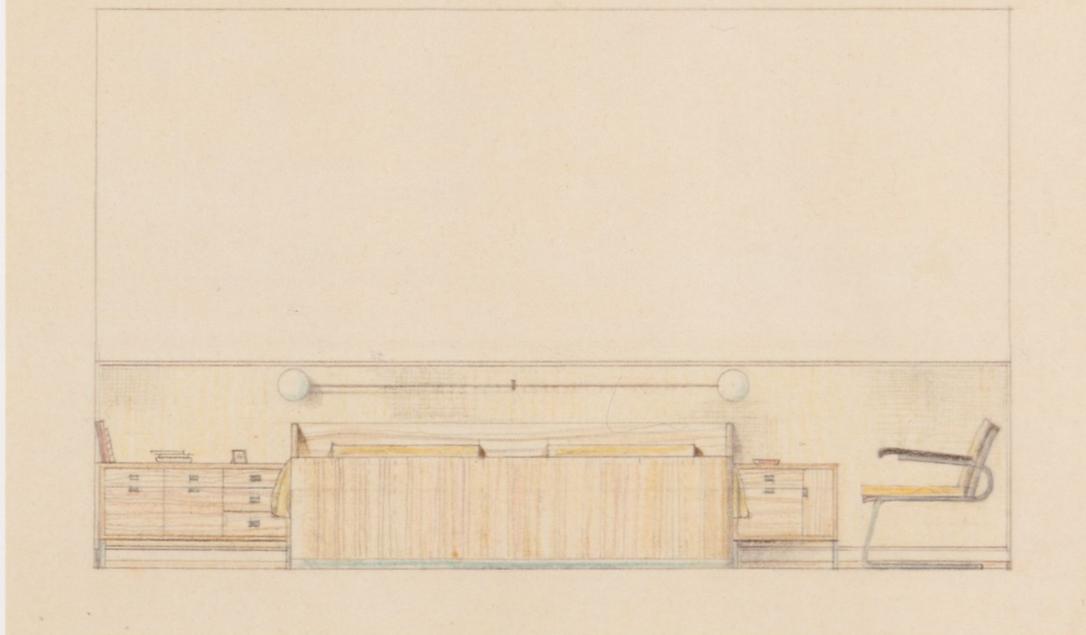
Miroir, tabouret et petite commode pour Charlotte Laufer-Hauser, à Stuttgart, ébauche, deuxième variante, 1932, crayon, encre de Chine et craie de couleur sur papier calque, 26,2 x 31,9 cm, FCG n° inv. 32.61



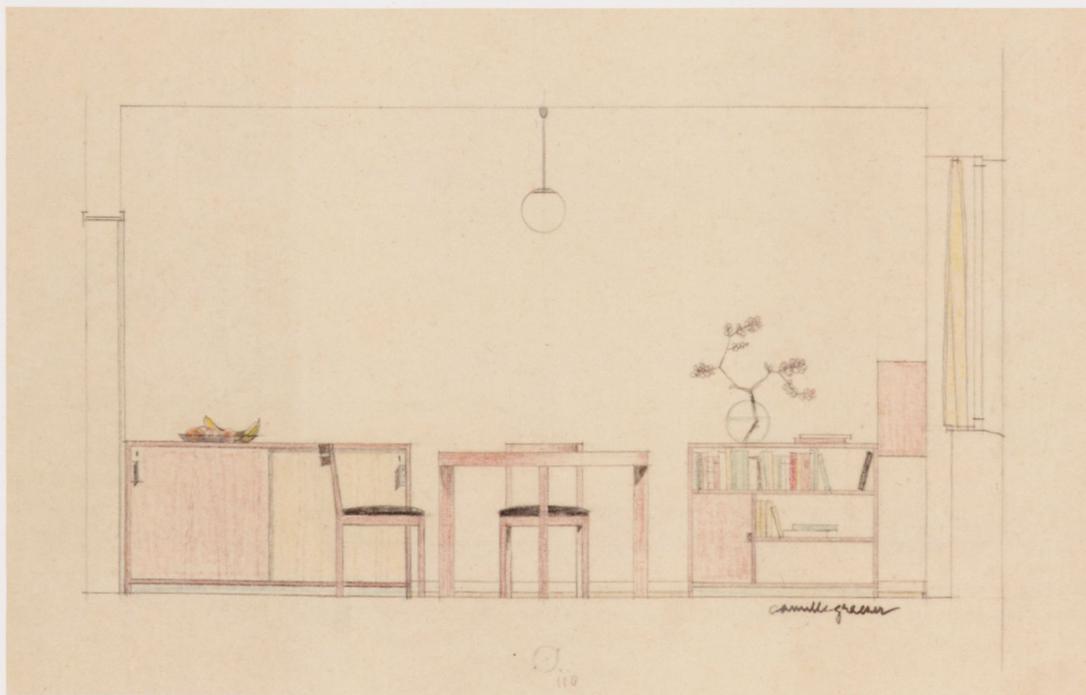
Chaise paillée, petite commode et miroir pour Charlotte Laufer-Hauser, à Stuttgart, ébauche réalisée, 1932, encre de Chine et crayon de couleur sur papier calque, 25,9 x 32,1 cm, FCG n° inv. 32.60



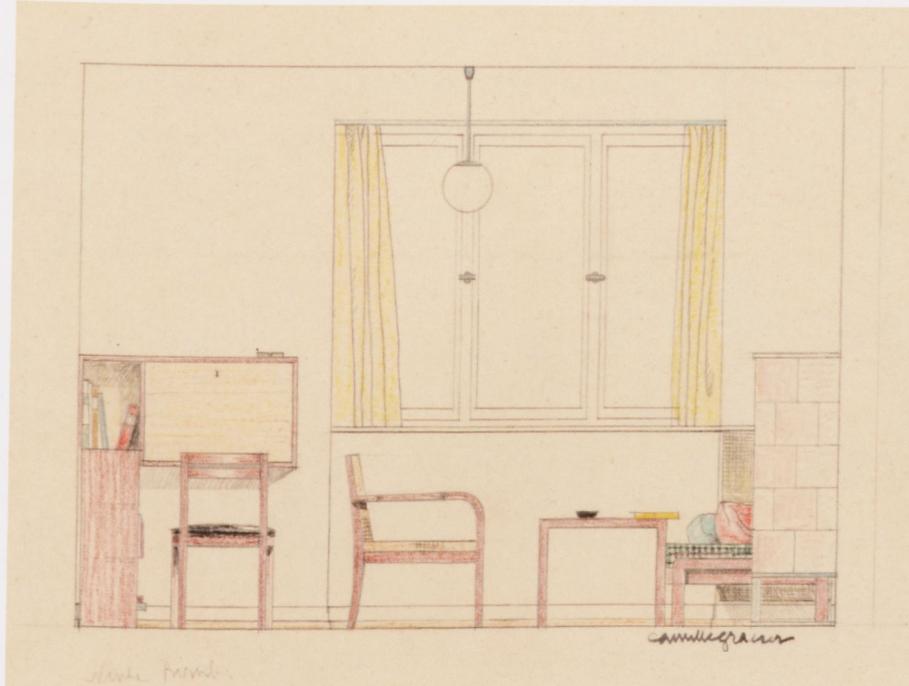
Lits jumeaux avec une grande et une petite table de chevet pour le couple Laufer-Hauser à Stuttgart, ébauche, 1932, encre de Chine et craie de couleur sur papier calque, 28 x 38,3 cm, FCG n° inv. 32.55.1



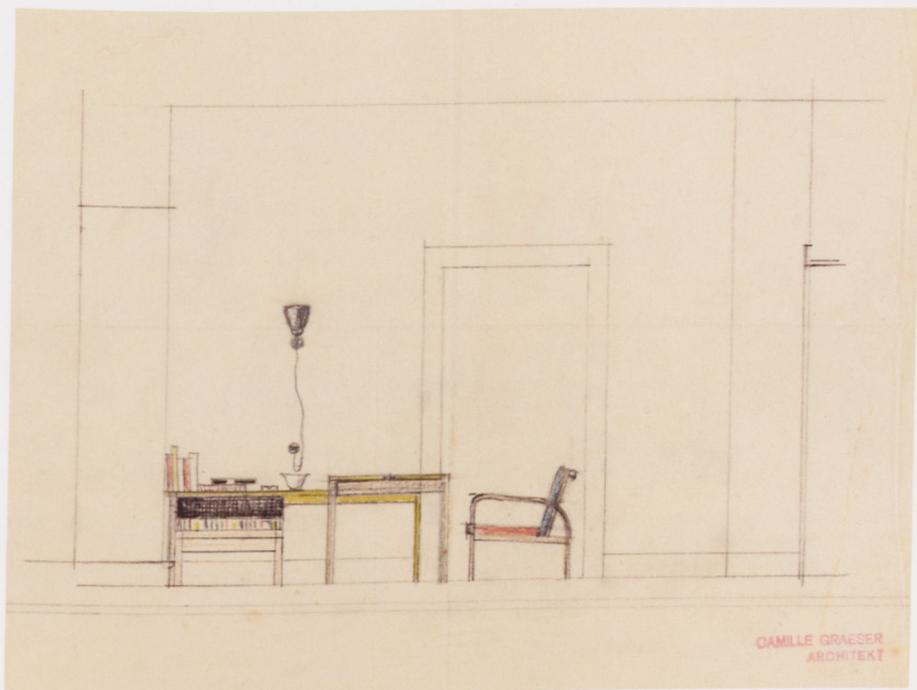
Deux lits jumeaux avec table de nuit et une commode de chevet pour Charlotte Laufer-Hauser à Stuttgart, ébauche, 1932, crayon et crayon de couleur sur papier calque, 26,2 x 31,9 cm, FCG n° inv. 32.55.3



Ameublement de salon avec table à manger, deux chaises, buffet et étagère à livres pour le couple Laufer-Hauser à Stuttgart, ébauche, 1932, crayon, crayon de couleur, craie de couleur, encre de Chine sur papier calque, 26,2 x 31,9 cm, FCG n° inv. 32.47



Ameublement de salon composé d'une étagère à livres, d'un secrétaire, de deux chaises dont une avec accoudoir, de tables et d'un canapé pour le couple Laufer-Hauser à Stuttgart, ébauche, 1932, crayon, crayon de couleur, craie de couleur, encre de Chine sur papier calque, 26,3 × 31,9 cm, FCG n° inv. 32.48



Aménagement conçu pour le salon de Monsieur, pour (Friedrich ?) Kaufmann à Stuttgart-Degerloch, vers 1932, crayon, crayon de couleur et craie de couleur sur papier calque, 25,6 × 32,1 cm, FCG n° inv. 32.70

Seite 14
Mittwoch, 15. März
1967

Künstler sagten: Talmieleganz

Ein amüsanter Dokument aus der „guten alten Zeit“

Stuttgarter Nachrichten

In diesem Jahre würde das Alleencafé in Stuttgart, falls es noch existierte, ein eigenartiges Jubiläum feiern. Es sind nämlich genau 40 Jahre her, daß der damalige Besitzer dieses Cafés in der Alleenstraße 9 bis 11 beschloß, die Räume modernisieren zu lassen. Beschluß und Ausführung allerdings sind keine historische Anmerkung wert. Es kümmert die Öffentlichkeit im allgemeinen nicht, wenn ein Gasthausbesitzer seine Räume mit neuen Tapeten bekleben läßt.

Doch im Alleencafé trafen sich damals Maler, Architekten, Schauspieler, Balletteusen, Schriftsteller, und sie waren nicht zufrieden mit den neuen Tapeten. Sie setz-

gerichtetes Kaffeehaus, das so wie dieses zum Treffpunkt künstlerisch interessierter Menschen geworden ist und dadurch ein bestimmtes Niveau sich bewahrt hat.

Die Einheit des gesamten Raumbildes wird heute durch die verständnislos durchgeführten Abtrennungen, die ohne Rücksicht auf das Ganze durchgeführt sind, empfindlich gestört. Die früheren Lichtträger und die Vorhänge sind samt und sonders entfernt und haben einer billig wirkenden Talmieleganz Platz machen müssen. Vollends ungünstig ist die neue Bemalung, die in ihrem kalten, ungemütlichen Grün einen unangenehmen Gegensatz zu der rostroten Farbe von Möbeln und Wandtäfelung hereinbringt. Dazu wird der warme Holzton im Laden durch ein süßfades Rosa erdrückt.

Es wäre zu wünschen gewesen, daß die Besitzer sich zuerst an einige der dort verkehrenden Künstler gewandt hätten, um vor der Erneuerung, unter Hinzuziehung der Architekten, die die Räume geschaffen haben, einen sachgemäßen Rat zu erhalten. Kosten wären daraus keine entstanden. Auch darüber hätte sich sprechen lassen, ob der alte Zustand sich hätte wiederherstellen lassen oder ob eine neue Umgestaltung unter sinngemäßer Berücksichtigung der früheren Gestaltung möglich gewesen wäre.

Den Besitzern möge diese Kundgebung von einem besonderen Kreis des Publikums einen Fingerzeig geben, daß sich die Öffentlichkeit mit Fragen, die das heutige architektonische Schaffen berühren, wohl beschäftigen kann und daß sich durch eine solche verfehlte Änderung von selbst auch empfindliche Nachteile ergeben könnten.“

Unterschrieben haben unter anderen: Camille Gräser, Tyll, Gottfried Graf, Reinhold Nägele, Gustav Schleicher, Max Ackermann, Willi Baumeister. Wahrscheinlich weiß keiner von den Unterzeichnern, die noch am Leben sind, daß das Dokument noch erhalten ist. Es befindet sich allerdings auch nicht mehr in Stuttgart. Es liegt in Chicago, Illinois. Arthur Löwenthal, selbst Stuttgarter und einer der Unterzeichner, hat es unter seinen in die Emigration geretteten Papieren neben einigen Graphiken Max Ackermanns wiedergefunden und bewahrt es als Andenken an sein altes, verlorenes Stuttgart. H. S.

ten ein Protestdekret auf, und dieses Dekret verdient eine kleine Anmerkung: 1. weil es Geburtstag hat, 2. weil es die Unterschriften damals wenig, heute recht bekannter Künstler trägt, 3. weil es selbst ein eigenartiges Schicksal hatte.

Zunächst zum Inhalt. Der lautete so: „Die unlängst vorgenommene Änderung des Alleencafés veranlaßt eine Reihe von Freunden und Besuchern des Lokals, ihr Mißfallen über den neuen Zustand kundzugeben. Zur Zeit gibt es in Stuttgart kein anderes, in der gleichen Art zeitgemäß ein-

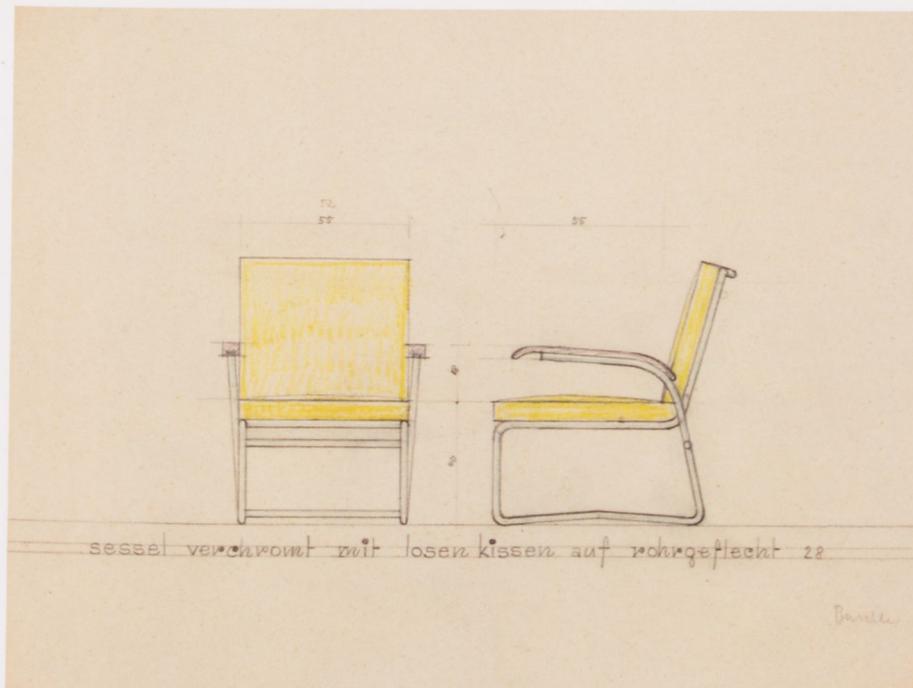
« Künstler sagten : Talmieleganz », in *Stuttgarter Nachrichten*, 15 mars 1967, p. 14, Archives FCG - Article sur un décret rédigé en 1927 en protestation contre l'échec de la rénovation de l'Alleencafé, à Stuttgart, qui était alors un lieu de rencontre pour les artistes de tout bord. Ce décret a également été signé par Camille Graeser.



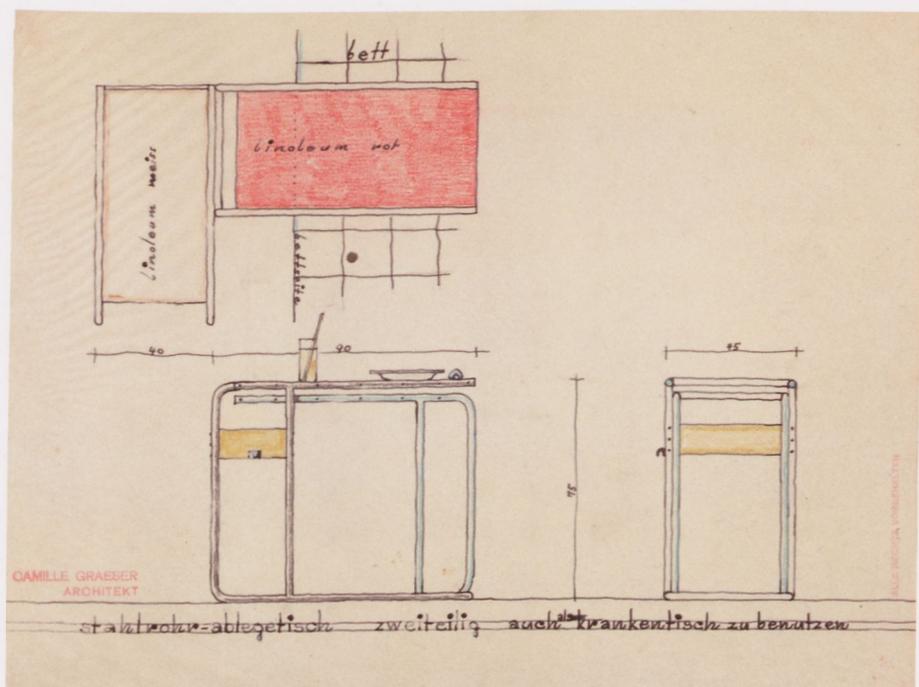
Coin repas combinant salon et salle à manger, par Camille Graeser, 1927, présenté à l'exposition du Werkbund *Die Wohnung*, à Stuttgart, dans la Weissenhofsiedlung, photographie, 1927, FCG n° inv. 27.10.01 – Pour cette exposition, Graeser aménagea un appartement modèle de deux pièces (n° 14), avec ce coin repas, dans le bloc d'habitation de Mies van der Rohe.



Salle à manger de Camille Graeser, vers 1930, présentée à l'exposition du Werkbund *Wohnbedarf* à Stuttgart, illustration extraite d'une brochure de 1932, Archives FCG



Siège en tube de chrome avec coussins amovibles, ébauche, 1928, crayon et crayon de couleur sur papier calque, 25,7 × 32,2 cm, FCG n° inv. 25-33.4.05



Desserte en tube de chrome (deux parties), ébauche, vers 1930, encre de Chine et crayon de couleur sur papier calque, 25,8 × 32 cm, FCG n° inv. 25-33.11.01

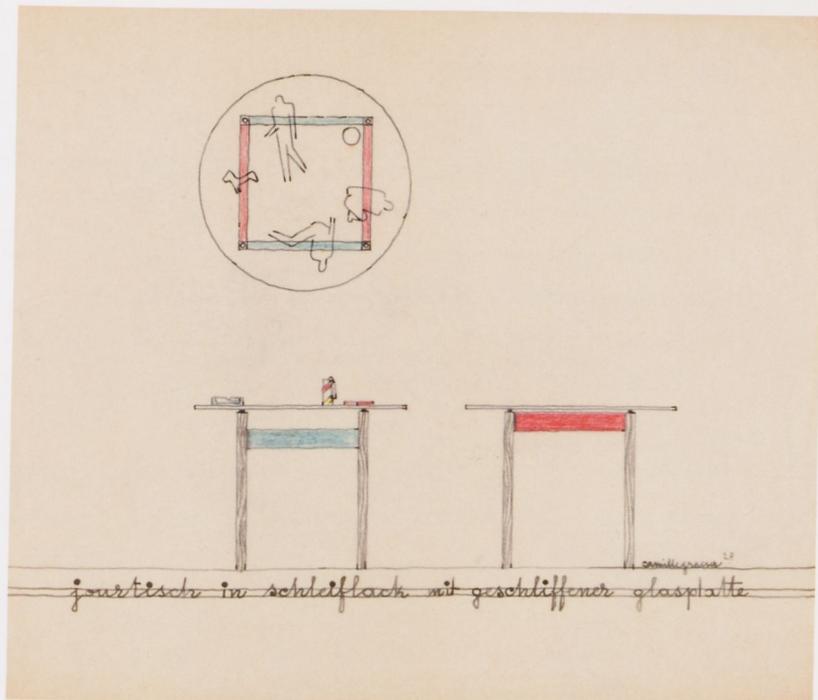
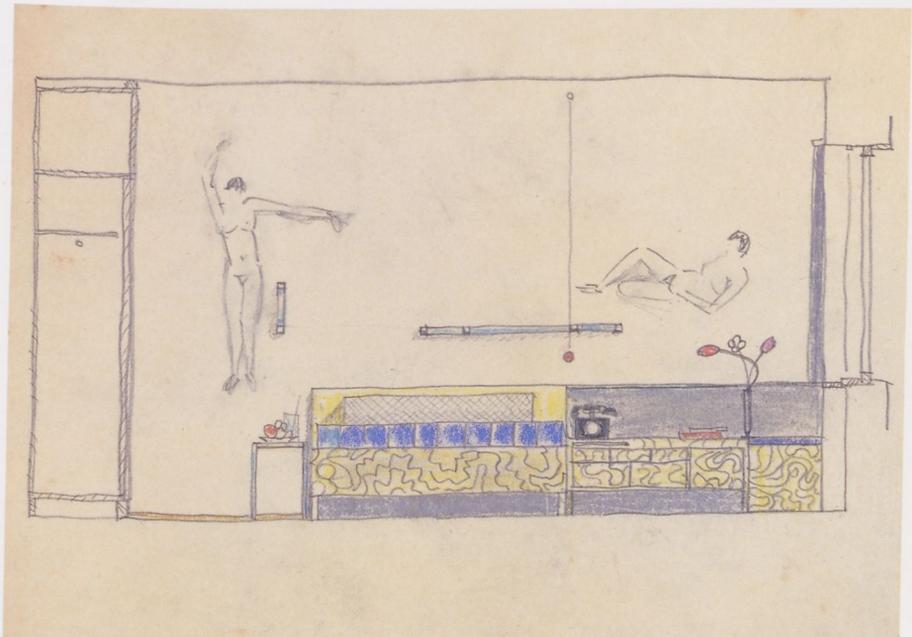


Table basse laquée avec plaque de verre poli pour une pièce à vivre et à travailler chez le graphiste Roth à Augsburg, ébauche, 1932-1933, crayon de couleur et encre de Chine sur papier calque, 27 x 33,1 cm, FCG n° inv. 32.106



Vue de l'espace salon et chambre à coucher avec silhouettes comme décoration murale, ébauche, 1933, crayon et crayon de couleur sur papier calque, 20,9 x 29,4 cm, FCG n° inv. 33.10.04

Finanzamt Stuttgart-Süd

Den 24 Juni 1931

in Stuttgart, Rotenbühlstraße 30
Veranlagungsstelle
Konto Nr. 1742 beim Postfachamt Stuttgart
Girokonto Nr. 2211 b. d. Städt. Girokasse Stuttgart
Girokonto bei der Reichsbankhauptstelle Stuttgart
Fernsprecher Nr. 62451/54

Die Finanzkasse ist für den Zahlungsverkehr geöffnet:
Montag bis Samstag 8-12 Uhr vorm.
Die Namen und Unterschriftsproben der zur Qualitätserteilung berechtigten Beamten
sind im Rahmenraum angehängt.

Steuernummer S 6540.

Herrn

Camill Gräser
Innenarchitekt

Stuttgart
Hauptstätterstr. 51.1/2.

Fördert den anderen Zahlungsverkehr, er erspart längeres Warten in der Finanzkasse.

Auf den Stundungs-Antrag vom 10.6.1931.

Table with columns: Die am, fälligen, Einkommen, Steuer von, and amounts. Rows for dates 10.4.1931 and 10.7.1931.

gem. § 100 E. St. G.
wird Ihnen der Betrag von ... stets widerruflich, gegen ... v. H. Jahreszinsen ...
ohne - Sicherheitsleistung mit Wirkung vom 11.6.1931 bezw. Fälligkeitstag ab - bis ein-
schließlich ... in der Weise gefunden, daß zu entrichten sind - zur end-
gültigen Einkommensteuerveranlagung 1931.

Erster Zinstag: 11.6.1931 bezw. Fälligkeitstag.
Letzter Zinstag: Zahlungstag.

Der nicht gefundene Betrag von ... ist bei Vermeidung der zwingenden Betreibung
binnen 1 Woche zu entrichten.

Bleibt eine Teilzahlung im Rückstand, so werden alle noch ausstehenden Teilzahlungen fällig.
Die Heraushebung des Zinsfußes für die Zukunft bleibt vorbehalten.
Wegen der zu leistenden Sicherheit sehe ich Ihrer Mitteilung binnen 1 Woche entgegen.

In Veranlagung:
Im Auftrage:

AO. 107.
April 31. Stundungsverf. (Ausfertigung für den Steuerpflichtigen.)

Accord du 24 juin 1931 du trésor public faisant suite à la demande que Camille Graeser avait posée le
10 juin 1931 pour échelonner le paiement de ses impôts. Il devra donc verser 7 Reichsmarks par trimestre
jusqu'à sa déclaration d'impôts définitive, Archives FCG - La déclaration d'objection de servir tout comme
la demande de paiement échelonné attestent de la précarité de l'artiste en 1931.

An den
hochwöhlloblichen
Magistrat
der Stadt Brandenburg .

8. März 1927

Brandenburg
=====

Aus der heute erschienenen Märznummer der Koch'schen Innendekoration entnehme ich Ihre Ausschreibung für die Neubesetzung der Fachlehrerstelle (Innen-Architekt) an der WREDOW-SCHULE für Kunstgewerbe und Technik.

In meiner Eigenschaft als Innen-Architekt erlaube ich mir, mich um diese Stellung, für die ich sehr geeignet wäre, ernstlich zu bewerben und werde ich bestrebt sein, falls Sie mich berufen sollten, das in mich gesetzte Vertrauen zu rechtfertigen. Als neuzeitlich schaffender und das Tempo der Zeit erfassender Künstler mit den besten Erfolgen im praktischen und künstlerischen Leben, in STUTTGART und Süddeutschland im besten Rufe stehend, glaube ich Ihren Anforderungen zu entsprechen, wenn ich Ihnen versichere, dass ich mich stets vorwärtssehend für das Neue - wenn es mir gut erscheint - restlos einzusetzen weiss. Auch weiss ich diejenigen Kreise der interessierten Möbelindustrie sowie den Laien für kulturelle Werte zu gewinnen, dies auch im Interesse Ihres Instituts. Ich habe als Mitglied des Deutschen Werkbunds an seinen südd. Veranstaltungen stets mitgewirkt und bin auch neuerdings an der grossen von weittragender Bedeutung sich auswirkenden Werkbundaussstellung "DIE WOHNUNG STUTTGART 1927" verpflichtet, d.h. eingeladen, innerhalb eines ganz kleinen Kreises von nur 5 zugelassenen Stuttgarter Architekten und Innen-Architekten darunter Professor Schneck, ausser den auswärtigen und ausländischen Kräften wie Mies van der Rohe, Oud und Stam aus Rotterdam, Le Corbusier, Peter Behrens, Taut, Dr. Frank -Wien und

Lettre de candidature du 8 mars 1927 suite à l'annonce dans le numéro de la revue *Innen-Dekoration* pour un poste d'enseignant spécialisé en architecture intérieure à la Wredowschule für Kunstgewerbe und Technik à Brandenburg, 3 pages (la troisième figure p. 60), Archives FCG - En 1927, Camille Graeser envoya sa candidature non seulement à la Wredowschule, mais aussi pour différents autres postes d'enseignement, ainsi qu'à l'école des menuisiers de Berlin. Il apparaît donc que, début 1927, Graeser avait prévu de quitter Stuttgart et envisageait manifestement Berlin et ses environs, où il avait déjà travaillé six mois en 1915-1916, avant de finalement retourner à Stuttgart.

und anderen Prominenten mitzuwirken d.h. in deren Siedlungs-
bauten vorbildliche Wohnungen zu gestalten und zu zeigen.
Sie sehen aus dieser Aufzählung ohne eine Übertreibung meiner-
seits, dass meine Mitarbeit dem Werkbund wertvoll ist.
Sie würden mit meiner Verpflichtung an Ihrer WREDDOWSCHULE nur
die besten Erfolge für das Institut sich sichern, weil ich nicht
nur auf meiner heutigen Stufe verbleiben möchte, sondern noch
weiter vorwärts rücken will.
Arbeitsproben d.h. Fotos und Entwürfe von ausgeführten Arbeiten
werde ich sobald Sie das wünschen zu Ihrer gefälligen Einsicht-
nahme zuschicken.
Nur noch meinen Werdegang :

Nach absolvierter Mittelschule (Realschule) in Stuttgart lernte
ich 3 Jahre Tischlerei in einer kleineren aber guten Möbelfabrik;
dann trat ich als Volontär-Lehrling in das Entwurfsatelier der
Möbelfabrik EUGEN BUSCHLE in STUTTGART ein, nach 1 1/2 Jahren besuchte
ich die hiesige Kunstgewerbeschule und trat meine erste Stellung
als Zeichner in der bayerischen Hofmöbelfabrik G.M. MÜLLER in
Bamberg an, wo ich ausserordentlich viel, durch die Beziehungen
der Firma mit den Künstlern der DEUTSCHEN WERKSTÄTTEN, profitierte
Nach dieser 2-jährigen Tätigkeit besuchte ich die 1913 neu-
organisierte WÜRTT. STAATLICHE KUNSTGEWERBESCHULE STUTTGART unter
Professor PANKOF's Leitung dessen andersgearteter Schüler ich war
zum zweiten Mal, um mehr höheren künstlerischen Zielen nachzugehen
und begann 1915 meine eigene, selbständige Tätigkeit als
Innen-Architekt. Zwischen durch war ich in einem Atelier in
Berlin und noch einmal bei der heute führenden Stuttgarter
Möbelfabrik BUSCHLE tätig.
Ich stehe heute im 35. Lebensjahr und in einer schon über
10-jährigen Privatpraxis und arbeite für die Industrie sowohl
für einen gebildeten Kreis Privater, mit den besten Erfolgen.
Mitunter habe ich in Tages- und Fachzeitschriften Aufsätze über
den neuen Wohngedanken sowie auch eigene Abbildungen publiziert
und für den Fortschritt propagiert.

Blatt 3

Nebenbei möchte ich noch erwähnen, dass ich fast sämtliche Gebiete des Kunstgewerbs beherrsche was Sie vielleicht sicher interessieren wird.

~~Ich darf Sie~~ vielleicht doch noch bitten mir den genauen Lehrplan und Ihre Bedingungen zukommen zu lassen, und empfehle mich Ihnen

mit vorzüglicher Hochachtung

5 Zeugnisabschriften !
Attest der Kunstgewerbeschule Stuttgart folgt!

9. III. 27 Meyer

1 Lichtbild

1 Zeitungsartikel.

1 Abbildung.

camille louis graeser swb zürich 8 hornbachstrasse 67 tel. 24 7# 19

| | |
|--|----|
| Biographie | 1 |
| Innenarchitektur | 3 |
| Produktgestaltung, Möbel, Textilien etc. | 4 |
| Graphik | 5 |
| Gedanken zu meiner konkreten Malerei | 6 |
| Malerei | 7 |
| Zeichnungen | 10 |
| Reliefs | 12 |
| Ausstellungen | 13 |
| Eigene Schriften | 17 |
| Lexika | 18 |
| Handbücher | 18 |
| Periodika | 19 |

$$\frac{11}{4}$$

60

Page de garde du dossier du 11 avril 1960 pour l'autobiographie de Camille Graeser dans le *Künstler-Lexikon der Schweiz, XX. Jahrhundert*, éd. par Eduard Plüss, Frauenfeld 1958-1967, vol. 1, 1958-1961, p. 375-378, Archives FCG

GRAESER Camille Louis, Innenarchitekt, Maler, Plastiker,
Produktgestalter, Graphiker (SWB) 27.2.1892 Carouge-Genf.

- Kam 1898 von Carouge-Genf - nach Verlust des Vaters, der Ingenieur war - Mit der Mutter, die einem Hagenottengeschlecht entstammt, nach Stuttgart. Dort Besuch der Primar- und Sekundarschule.
- ✓ 1908 fasst den Entschluss Innenarchitekt zu werden und absolviert zunächst eine 3jährige Schreinerlehre.
 - ✓ 1911 Zeichner-Volontär in Möbel-fabrik Stuttgart.
 - ✓ 1911-13 Zeichnertätigkeit in Bamberg (Bayern), wo sich Einblicke in das Schaffen der Vereinigten Werkstätten München, den Deutschen Werkstätten Dresden-Hellerau und den Wiener Werkstätten ergaben. Die Erneuerungstendenzen des Wohnens, die von van der Velde, Peter Behrens, Bruno Paul und ganz besonders Josef Hoffmann Wien ausgingen, hatten mein Wollen entscheidend beeinflusst.
 - ✓ 1912 Studienreise nach Nürnberg.
 - ✓ 1913-15 an der Kunstgewerbeschule Stuttgart ^{Innenarchitekt}, Meisterschüler von Bernhard Pankok, Graphikstudien bei J.V. Cissarz.
 - ✓ 1914 Besucht Darmstadt und die Künstlerkolonie Mathildenhöhe, wo Olbrich seinen Fünffingerturm als Wahrzeichen erstellt hat.
 - ✓ 1914 Studienreise zur DWB-(Deutscher Werkbund)-Ausstellung Köln. Der Kuppelglasbau von Bruno Taut, das sachliche Bürohaus von Gropius, das fast vom Jugendstil entkleidete Theater von der Velde und der Bau von Josef Hoffmann hatten richtunggebend auf mein Schaffen eingewirkt. Dies trifft auch auf den riesigen expressiven schwarzen Wandfries der Hölzelschüler Schlemmer, Stenner und Stemmler zu.
 - ✓ 1915 Geht zu Adolf Hölzel als Privatschüler und lernt dessen Theorie kennen, hielt sich jedoch von dessen Malstil bewusst frei.
 - 1915 Zum Hölzelkreis gehörend, Kontakte besonders mit Schlemmer und Baumeister.
 - ✓ 1917 Sieht das Triadische Ballet Schlemmers entstehen; wohnt 1922 der Uraufführung im Stuttgarter Landestheater bei.
 - ✓ 1915-16 in Innenausbau-Atelier, Berlin tätig. Entdeckt die Galerie "Der Sturm". Persönlicher Kontakt und nützliche Diskussionen mit Herwarth Walden. Die Auseinandersetzung mit den Problemen von Chagall, Kandinsky, Marc, Paul Klee und Archipenko war überwältigend und entscheidend. Wird Mitglied des "Sturm".
 - ✓ 1916 Beteiligt sich erstmals an öffentl. Wettbewerb der "Innendekoration" Verlag Alex. Koch Darmstadt mit einer Innenraum-Darstellung, die publiziert wurde. ^{See}

Première page du deuxième curriculum vitae de Camille Graeser du 11 avril 1960 dans le dossier destiné au *Künstler-Lexikon der Schweiz, XX. Jahrhundert* (voir p. 61), Archives FCG

- ✓ 1918 Eröffnet Atelier für Innenausbau, Graphik und Produktgestaltung und versucht zunächst die Industrie für die Realisierung neuer Gedanken zu gewinnen, zweckdienliche sachliche Möbel, frei von Romantik herzustellen.
- 1918 Eigene Ausstellung im Kunsthaus Schaller, Stuttgart, zeigt kubistische Landschaften (Tempera) und farbige Wohnraum-Ideen.
- ✓ 1918 Aufnahme in den DWB (Deutschen Werkbund).
- ✓ 1924 Studienreisen: Strasbourg, Paris, Frankfurt.
- ✓ 1925 Besucht in Paris die "Exposition internationale d'art décoratif"
- ✓ 1927 Kontakt mit Mies van der Rohe anlässlich meiner Beteiligung an der DWB Ausstellung auf dem Weissenhof, Stuttgart.
- ✓ 1929 Besucht die vieldiskutierte Demmerstock-Siedlung von Walter Gropius in Karlsruhe.
- ✓ 1930 Führt nach Paris und besucht die Ausstellung der "Société des artistes décorateurs"
- ✓ 1933 Verlässt Deutschland fluchtartig im Konflikt mit dem Neuen Regime und vernichtet ^(fast) das ganze Oeuvre.
- ✓ 1933 Eröffnet Atelier in Zürich, kommt zum Entschluss sich mit eigenen Gedanken und Problemen der Malerei zu befassen.
- ✓ 1937 Mitglied der Freunde des neuen Bauens, Zürich.
- ✓ 1938 Wird Mitglied der "Allianz" (Vereinigung moderner Schweizer Künstler)
- ✓ 1939 Erste Begegnung mit Hans Arp und Sophie Täuber-Arp.
- 1945 Aufnahme in den SWB (Schweizerischer Werkbund)
- ✓ 1949 Georges Vantongerloo in Zürich kennengelernt.
- ✓ 1953 Mitglied der Gruppe SW (Süd-West) Stuttgart
- ✓ 1955 Kontakt mit Jules Bissier.
- 1954 Eintritt in den "Club Bel Stage" Zürich

Deuxième page du deuxième curriculum vitae de Camille Graeser (voir page de gauche), Archives FCG - On trouve la note suivante pour l'année 1933 : « Fuit l'Allemagne à cause du conflit avec le nouveau régime et détruit tout son œuvre. » Sur la copie de ce tapuscrit, Graeser a rajouté au crayon fin le mot « presque » avant « tout ».

MALEREI

Zeichnet und malt als Kind, verschmählt aber jegliche Vorlagen, nur die Scherenschnitte des Vaters finden Gnade.

- ✓ 1913 An der Kunstgewerbeschule Stuttgart entstehen akademische Studien, doch unterwegs füllen sich die Notizbücher mit Darstellungen von Menschen und Motiven überall wo man ihnen begegnete.
- 1914 Beteiligt sich als Kunstgewerbeschüler an Exkursionen zum ehemaligen Kloster Maulbronn. Dort entstehen ausserhalb des fachlichen Pensums die ersten rein malerischen Arbeiten im Stil des Fauvismus:
 - ✓ Gotischer Innenraum Kloster Maulbronn, 1914 (Gouache)
 - ✓ Klostergarten Maulbronn, 1914 (Gouache)
 - ✓ Sendgrube beim Weissenhof Stuttgart, 1914 (Gouache)
 - ✓ Weg nach Feuerbach, 1914 (Aquarell)
- ✓ 1915 Bei Adolf Hölzel entstehen Collagen und rhythmische Raunteilungen. (vernichtet)
- ✓ 1916-20 Es entstehen spätkubistische ~~Gouachen und Zeichnungen~~ ^{Temperabilder (sind vernichtet)}, doch ~~dem~~ Dem Ruf der Württ. Möbelindustrie folgend musste für einige Zeit die Malerei zurückgestellt werden, der Kontakt mit Schlemmer und Baumeister blieb jedoch bestehen.
- Zürich:
 - 1937 Wiederbeginn der Malerei, es entsteht ein abstrakt-konstruktives Bild mit räumlicher Betonung, womit die Ölmalerei ihren Anfang ~~nimmt~~: ^{nimmt}:
 - ✓ Komposition II, 1937
 - 1938/39 Entwicklung der ersten flächigen Konstruktionen:
 - ✓ Komposition 1938
 - ✓ Komposition W, 1939
 - ✓ 1943 Dynamische Konstruktionen mit totaler Bildflächengestaltung:
 - Konstruierte 8, 1943
 - Gestoppte Rotation, 1943
 - Transzendente Transmission, 1943 (erste Progression)
- 1944-Beginn der Progressionen und Vorkommen von grauen Bildgründen:
 - ✓ Dreiteilige progressive Kurve, 1944
 - mit weissen Bildgründen:
 - ✓ Progression nach oben, 1944
 - ✓ Horizontal-Vertikal-Rhythmus, 1946
 - Erstes Erscheinen der "T"-Elemente:
 - ✓ 3 progressive Kontraste, 1944

Première page de la rubrique « Peinture » dans le dossier destiné au *Künstler-Lexikon der Schweiz, XX. Jahrhundert* (voir p. 61), Archives FCG - Entre 1920 et 1937, le curriculum vitae présentait une lacune qui a été comblée ultérieurement par une bande de papier collée.

MALEREI

Zeichnet und malt als Kind, verschmäht aber jegliche Vorlagen, nur die Scherenschnitte des Vaters finden Gnade.

- ✓ 1913 An der Kunstgewerbeschule Stuttgart entstehen akademische Studien, doch unterwegs füllen sich die Notizbücher mit Darstellungen von Menschen und Motiven überall wo man ihnen begegnete.
- 1914 Beteiligt sich als Kunstgewerbeschüler an Exkursionen zum ehemaligen Kloster Maulbronn. Dort entstehen ausserhalb des fachlichen Pensums die ersten rein malerischen Arbeiten im Stil des Fauvismus:
 - ✓ Gotischer Innenraum Kloster Maulbronn, 1914 (Gouache)
 - ✓ Klostergarten Maulbronn, 1914 (Gouache)
 - ✓ Sandgrube beim Weissenhof Stuttgart, 1914 (Gouache)
 - ✓ Weg nach Feuerbach, 1914 (Aquarell)
- ✓ 1915 Bei Adolf Hölzel entstehen Collagen und rhythmische Raumteilungen. (vernichtet)
- ✓ 1916-20 Es entstehen spätkubistische ~~Gouachen und Zeichnungen~~ ^{Temperabilder (sind vernichtet)}, ~~doch~~ Dem Ruf der Württ. MSB-Industrie folgend
- 1921-30 Die in der Zwischenzeit entstandenen Malereien, vorwiegend experimentelle Studien in Aquarell oder Gouache, sind teils verschenkt, teils nicht mehr vorhanden.
- 1937 Wiederbeginn der Malerei, es entsteht ein abstrakt-konstruktives Bild mit räumlicher Betonung, womit die Oelmalerei ihren Anfang ~~nimmt~~: ^{nimmt}:
 - ✓ Komposition II, 1937
- 1938/39 Entwicklung der ersten flächigen Konstruktionen:
 - ✓ Komposition 1938
 - ✓ Komposition W, 1939
- ✓ 1943 Dynamische Konstruktionen mit totaler Bildflächengestaltung:
 - Konstruierte 8, 1943
 - Gestoppte Rotation, 1943
 - Transzendente Transmission, 1943 (erste Progression)
- 1944-Beginn der Progressionen und Verkömmen von grauen Bildgründen:
 - ✓ Dreiteilige progressive Kurve, 1944
 - mit weissen Bildgründen:
 - ✓ Progression nach oben, 1944
 - ✓ Horizontal-Vertikal-Rhythmus, 1946
 - Erstes Erscheinen der "T"-Elemente:
 - ✓ 3 progressive Kontraste, 1944

Première page de la rubrique « Peinture » (voir page de gauche), Archives FCG – Les années 1921 à 1930 ont été rajoutées a posteriori au moyen d'une bande de papier collée.



Immeuble à l'angle Fraumünsterstrasse 2/Stadthausquai 1, à Zurich, avec l'atelier d'aménagement intérieur de Robert Hartung à l'entresol, photographie, 1947, Archives de l'histoire de l'architecture de la ville de Zurich – Le vendredi 15 septembre 1933, Camille Graeser obtient un poste Robert Hartung, Fraumünsterstrasse 2, où il fera connaissance de sa future épouse Emmy Rauch qui travaille chez Hartung comme comptable.



Atelier d'aménagement intérieur de Robert Hartung à l'entresol de l'immeuble à l'angle Fraumünsterstrasse 2/ Stadthausquai 1 à Zurich, détail, photographie, 1947, Archives de l'histoire de l'architecture de la ville de Zurich

AN MEINE WERTE KUNDSCHAFT.
 WEIHNACHTEN, DAS FEST DES
 SCHENKENS, STEHT VOR DER TÜR*
 ES GILT WIEDER MANIGFALTIGE
 WÜNSCHE ZU ERFÜLLEN UND
 FREUDE ZU BEREITEN *
 ICH HABE AUCH DIESES JAHR
 EINE SORGFÄLTIGE AUSWAHL
 VON APARTEN GEGENSTÄNDEN
 IN GLAS, IN KERAMIK, METALL
 ETC., GETROFFEN, DIE ALS
 GESCHENKE BESONDEREN
 KÜNSTLERISCHEN DAUERWERT
 BESITZEN *
 BEKANNT SIND MEINE
 ORIGINALSTOFFE, WELCHE SICH
 VORZÜGLICH ZUR HERSTELLUNG
 REIZENDER KISSEN, TISCH-U.
 DIVANDECKEN, KAFFEE WÄRMER
 ETC. EIGNEN *
 MIT MUSTERN, AUSWAHLEN
 UND BERATUNG STEHE ICH
 IHNEN WEITGEHENDST ZUR
 VERFÜGUNG UND BITTE SIE
 UM BALDIGE ANGABE
 IHRER WÜNSCHE.

Hartung.

ROBERT HARTUNG

ATELIER
 FÜR
 INDIVIDUELLEN
 INNENAUSBAU



ZÜRICH 1
 FRAUMÜNSTER STR. 2
 STADTHAUS QUAI 1
 TEL. 52.426



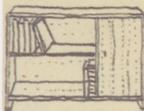
KERAMIK
 VASEN
 U.
 ASCHER



GLAS-SCHALEN-VASEN

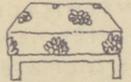


LAMPEN
 UND
 LAMPENSCHIRME

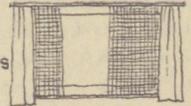


KLEINMÖBEL
 WERDEN NACH WUNSCH
 SKIZZIERT
 U.
 AUSGEFÜHRT

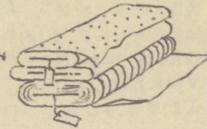
POLSTERMÖBEL
 FAUTEUILS
 HOCKER



VORHÄNGE-VITRAGES



STOFFE
 FÜR
 DECKEN · KISSEN · LAMPEN
 FREIE BERATUNG
 VERARBEITUNG IM
 EIGENEN ATELIER



TEPPICHE UND
 VORLAGEN



KISSEN U.
 KISSENBEZUGSTOFFE



Prospectus de Noël de Robert Hartung, Atelier d'aménagement intérieur de Robert Hartung, Fraumünsterstrasse 2/Stadthausquai 1 à Zürich, texte manuscrit et dessins de Camille Graeser, impression offset ou lithographie (?), ouvert : 17 x 21,6 cm, fermé : 17 x 10,8 cm (4 pages, intérieures et extérieures), 1933, Archives FCG

N^o 2336

ADVOKATUR-BUREAU
DR. ANTON MEULI • DR. OTTO PINÖSCH • DR. R. A. GANZONI
ADVOKATUR::VERWALTUNG::INKASSO

Advokaten:
DR. ANTON MEULI
DR. OTTO PINÖSCH
DR. R. A. GANZONI
Telephon 1.29

CHUR, den 16. November 1914.

M. z. St.

| |
|--|
| Departement des Innern des Kantons Graubünden |
| N ^o 1617. |
| 17. 11. 14 |

An den Hochlöblichen K l e i n e n R a t ,
zu Händen des Hohen Grossen Rates von Graubünden,

C H U R .

Namens und im Auftrage von Frau Anna Rauch-Bisaz in Schuls stellen wir hiermit das Gesuch um Aufnahme der Tochter der Vorgenannten, Emma Rauch, ins Kantonsbürgerrecht. Das am 20. Mai 1906 von einer österreichischen Mutter ausser- ehlich geborene Kind, das den Namen Emma Knabl trug, ist s. Z. mit Zustimmung des Hochlöbl. Kleinen Rates von ^{Frau} Rauch in aller Form rechtens adoptiert worden. Da das Kind gemäss Gesetz trotz der erfolgten Adoption durch seine in Schuls heimat- berechnigte Adpktivmutter die österreichische Staatsangehö- rigkeit beibehalten hat, wünscht Frau Rauch die Aufnahme Ihres Adoptivkindes ins Kantonsbürgerrecht, nachdem die Gemeinde Schuls bereits, wie aus beiliegendem Heimatschein hervorgeht, die Aufnahme des Kindes ins Gemeindebürgerrecht von Schuls beschlossen hat. Da die Mutter eine Bündnerin ist, der natürliche Vater ebenfalls ein Bündner war, und es sich zudem um ein achtjähriges Mädchen handelt, dessen Aufnahme ins Kantonsbürgerrecht für den Kanton keinerlei Risiko be- deutet, so nehmen wir an, dass die unter derartigen Verhält- nissen übliche Einkaufssumme von Fr. 200.-- genügen werde. Vorgenannter Betrag ist inzwischen bei der Standeskasse de- poniert worden; die bezügliche Quittung legen wir bei. Fer- ner legen wir bei :

- 1./ Geburtsschein,
- 2./ Heimatschein der Gemeinde Schuls,

3./ Bewilligung des Hohen Bundesrates zur Erwerbung
des Kantons- und Gemeindebürgerrechtes.

Was das vom Gesetz vorgesehene Leumundszeugnis anbetriift, so nehmen wir, da es sich um ein achtjähriges Kind handelt, an, dass von einem solchem Umgang genommen wird, ebenso von dem Ausweis über den mehr als zweijährigen Aufenthalt des Kindes (das Kind ist am 1. Mai 1913 vom Unterzeichneten persönlich aus Deutschland, wo es bis anhin war, nach der Schweiz, zuerst nach Stäfa, Kt. Zürich, und dann nach Schuls verbracht worden, wo es z. Z. in die Schule geht).

Hinsichtlich des Vermögensausweises verweisen wir darauf, dass das Kind nunmehr die einzige Tochter einer begüterten Mutter ist, sodass ein Ausweis über eigenes Vermögen sich wohl erübrigt. Zudem geht aus den s. Z. Ihrer Hohen Behörde vorgelegten Adoptivakten hervor, dass der ausserehliche Vater dem Kinde s. Z. auf dessen 20. Altersjahr hin einen grösseren Geldbetrag vermacht, resp. auf der hiesigen Kantonalbank deponiert hat. *(siehe auch Beilage)*

zusammen Wir ersuchen Sie, vorliegendes Gesuch dem nächstens tretenden Grossen Rat zu unterbreiten und bitten Sie, die verspätete Einreichung mit der andauernden Abwesenheit des Unterzeichneten im Militärdienst gefl. entschuldigen zu wollen. Sollten Sie noch weiterer Ausweise bedürfen, so bitten wir um baldmöglichst gefl. Bericht.

Hochachtend !

Für die Petentin Frau Rauch :

Beilagen :
Quittung über Fr. 200.--,
Geburtsschein,
Heimatschein von Schuls,
Bundesrätliche Bewilligung,
Depositionsurkunde vom 27.
März 1912.

A. Kaul

E i n g e s c h r i e b e n -

folgt morgen.

Nr. 91

Vaihingen ^{St. A.} am 26. Mai 1906

Vaihingen auf den Höhen von
22. März 1913

Dünfingen von den Erbschwestern
in Thür., Speyer, am 6. September 1912,
wurde, fünf des kleinen Rat
St. A. und Speyer zu Thür
am 4. Februar 1913 genehmigt
Anwesenheit ist in Thür
Emma Rauch - Pfl., wohnt
in Thür., Speyer, und wohnt
mit dem Kind der Frau Knabl an
St. A. mit der Pfl. angeordnet,
das Kind der Frau Knabl an
Emma Rauch - Pfl. führen soll.

des St. A.

St. A. Speyer
St. A. Speyer
St. A. Speyer

Vor dem unterzeichneten Standesbeamten erschien heute, der Persönlichkeit
nach _____

_____ taucht,
Herrn Marie
Rauch

wohnhaft in Vaihingen ^{St. A.} _____

Religion, und zeigte an, daß von der

Leipzig, geboren am 20. November 1885 in Thür., Speyer, Landt,

Thür., Speyer, ist wohnhaft in Thür., Speyer, Religion,

wohnhaft bei Herrn Frau Marie _____

zu Vaihingen ^{St. A.} am zwanzigsten

am zwanzigsten Mai des Jahres

tausend neunhundert sechst _____ vor

um _____ sechst _____ Uhr ein

geboren worden sei und daß das Kind _____ den

_____ Namen

erhalten habe. ^{und daß in der} _____

des Knabl _____

Vorgelesen, genehmigt und _____

Der Standesbeamte.

10.03.1984,
Zürich, Schweiz
10.09.15



École primaire Kirchbühl-Nord à Stäfa, qu'Emma Rauch a fréquentée à peine une année, photographie, avant 1956, Archives de l'école primaire de Kirchbühl-Nord



Classes du primaire à Stäfa avec Emma Rauch au milieu, photographie, année scolaire 1913-1914, Archives FCG

Klasse I.

Schuljahr 1913/1914

| | I. Quartal | |
|--|------------------|-------------|
| | Note | Bemerkungen |
| I. Fleiß | | |
| II. Leistungen: | | |
| 1. Sprache: mündlicher Ausdruck <i>rom. schriftlich</i> | | |
| 2. Rechnen | | |
| 3. Schreiben | | |
| III. Betragen | | |
| Absenzen: entschuldigte | | |
| strafbare | | |
| Absenzenstrafen | | |
| STÄFA (Schulort) | den 19 | |
| Der Lehrer: | | |
| Eingesehen (Der Vater oder Vormund): | | |

| II. Quartal | | III. Quartal | | IV. Quartal | |
|-------------------------|-------------|------------------|-------------|-------------------------|-------------|
| Note | Bemerkungen | Note | Bemerkungen | Note | Bemerkungen |
| 5 | | | | 5 | |
| 4-5 | | | | 5 | |
| 5 | | | | 5 | |
| 5 | | | | 5 | |
| 4 | | | | 5 | |
| <i>gut</i> | | | | <i>gut</i> | |
| <i>17</i> | | | | <i>10</i> | |
| den <i>2. Okt.</i> 1913 | | den 19 | | den <i>30. 11.</i> 1914 | |
| <i>H. Kägg</i> | | | | <i>H. Kägg</i> | |
| <i>P. L. Rauchmann</i> | | | | <i>P. L. Rauchmann</i> | |

Brevet d'Emma Rauch de l'école primaire de Stäfa, année scolaire 1913-1914, Archives FCG

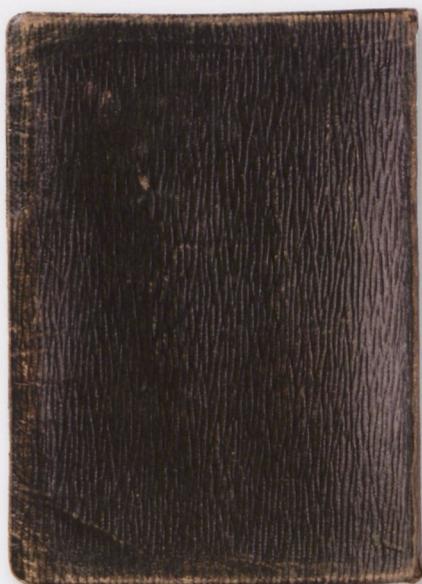
| Schuljahr den <i>20</i> ten <i>April</i> 1915 | | | |
|---|------------|--|---|
| Betragen: <i>Sehr gut.</i> | | | |
| Versäumnisse entschuldigt: <i>6</i> unentschuldigt: / Tage. | | | |
| Unterrichtsfächer | Fleiß | Fortschritt | Besondere Bemerkungen |
| Religion | | | <i>Sehr gute Schülerin, habe mit Sprachschwierigkeiten zu kämpfen, das sie durch Gefahren an die i. Rom durch Schwierigkeiten gewährt hat</i> |
| Lesen | <i>1 1</i> | | |
| <i>Rom.</i> Deutsche Sprache | <i>1 2</i> | | |
| Franzöf. Sprache | | | |
| Italien. Sprache | | | |
| Geschichte | <i>1 2</i> | | |
| Geographie | | | |
| Naturgeschichte | <i>1 2</i> | | |
| Kopfrechnen | <i>1 1</i> | | |
| Zifferrechnen | <i>1 1</i> | | |
| Geometrie | | | |
| Zeichnen | <i>1 1</i> | | |
| Schönschreiben | <i>1 1</i> | | |
| Singen | <i>1 2</i> | | |
| Weibl. Arbeiten | <i>1 1</i> | | |
| Turnen | | | |
| Unterschrift der Eltern oder des Vormundes: | | Der Lehrer der <i>J. B.</i> Schullasse: | |
| <i>Anna Rauch</i> | | <i>F. G. Kägg</i> | |

| Schuljahr den <i>22</i> ten <i>April</i> 1916 | | | |
|--|----------|--|-----------------------|
| Betragen: <i>gut</i> | | | |
| Versäumnisse entschuldigt: / unentschuldigt: / Tage. | | | |
| Unterrichtsfächer | Fleiß | Fortschritt | Besondere Bemerkungen |
| Religion | | <i>1</i> | <i>gut</i> |
| Lesen | | <i>1</i> | |
| Deutsche Sprache | | <i>1-2</i> | |
| <i>Rom.</i> Franzöf. Sprache | | | |
| Italien. Sprache | | | |
| Geschichte | | <i>1</i> | |
| Geographie | | <i>1</i> | |
| Naturgeschichte | | <i>1</i> | |
| Kopfrechnen | | <i>1</i> | |
| Zifferrechnen | | <i>1</i> | |
| Geometrie | | | |
| Zeichnen | | <i>1-2</i> | |
| Schönschreiben | | <i>1</i> | |
| Singen | | <i>1</i> | |
| Weibl. Arbeiten | <i>1</i> | <i>1</i> | |
| Turnen | | | |
| Unterschrift der Eltern oder des Vormundes: | | Der Lehrer der <i>J. B.</i> Schullasse: | |
| <i>Anna Rauch</i> | | <i>Stef. Lorinjt</i> | |

Brevet d'Emma Rauch de l'école primaire de Scuol, années scolaires 1914-1915 et 1915-1916, Archives FCG – Les cours à Scuol étant en rhéto-roman, l'instituteur nota dans le bulletin: « Très bonne élève, a dû se battre avec des problèmes de langue, puisqu'elle est née allemande et a commencé sa scolarité dans des écoles allemandes. »



Camille Graeser, sa sœur Georgette Morel, Emmy Graeser et un parent d'Emmy à Scuol, photographie, 1937, Archives FCG



Recto de l'agenda de Camille Graeser, année 1933, Archives FCG